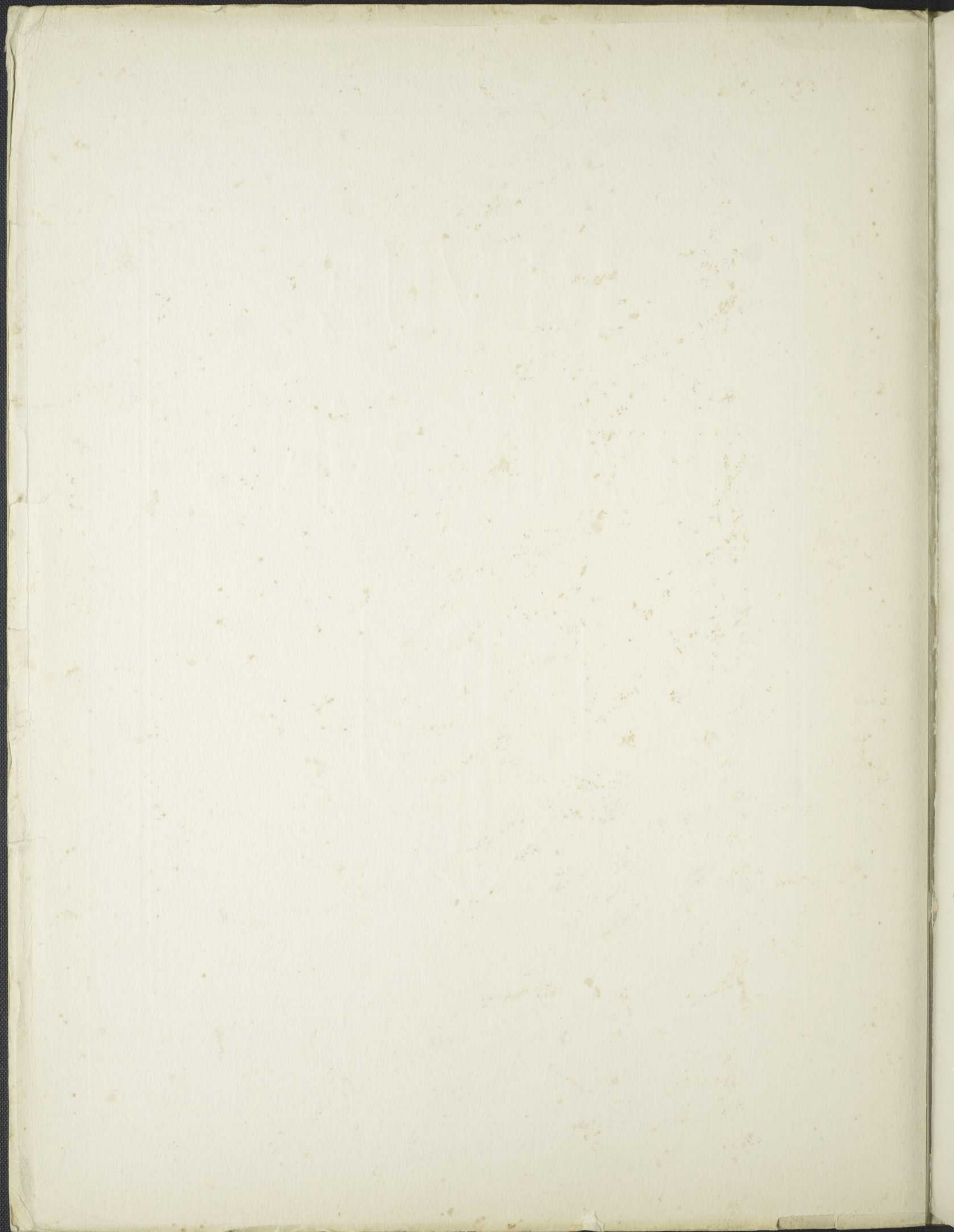


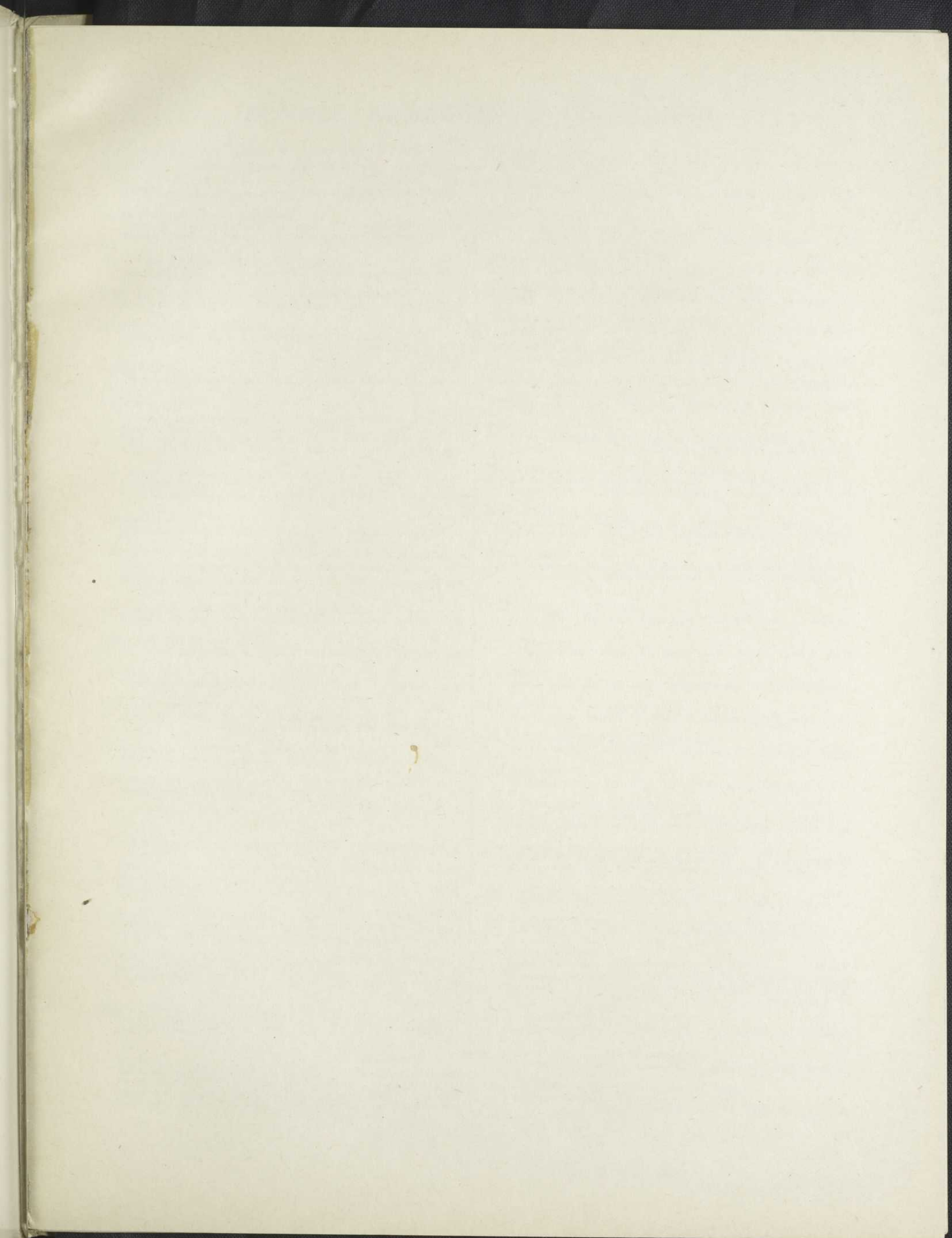
PER
R-385
EX-2
15

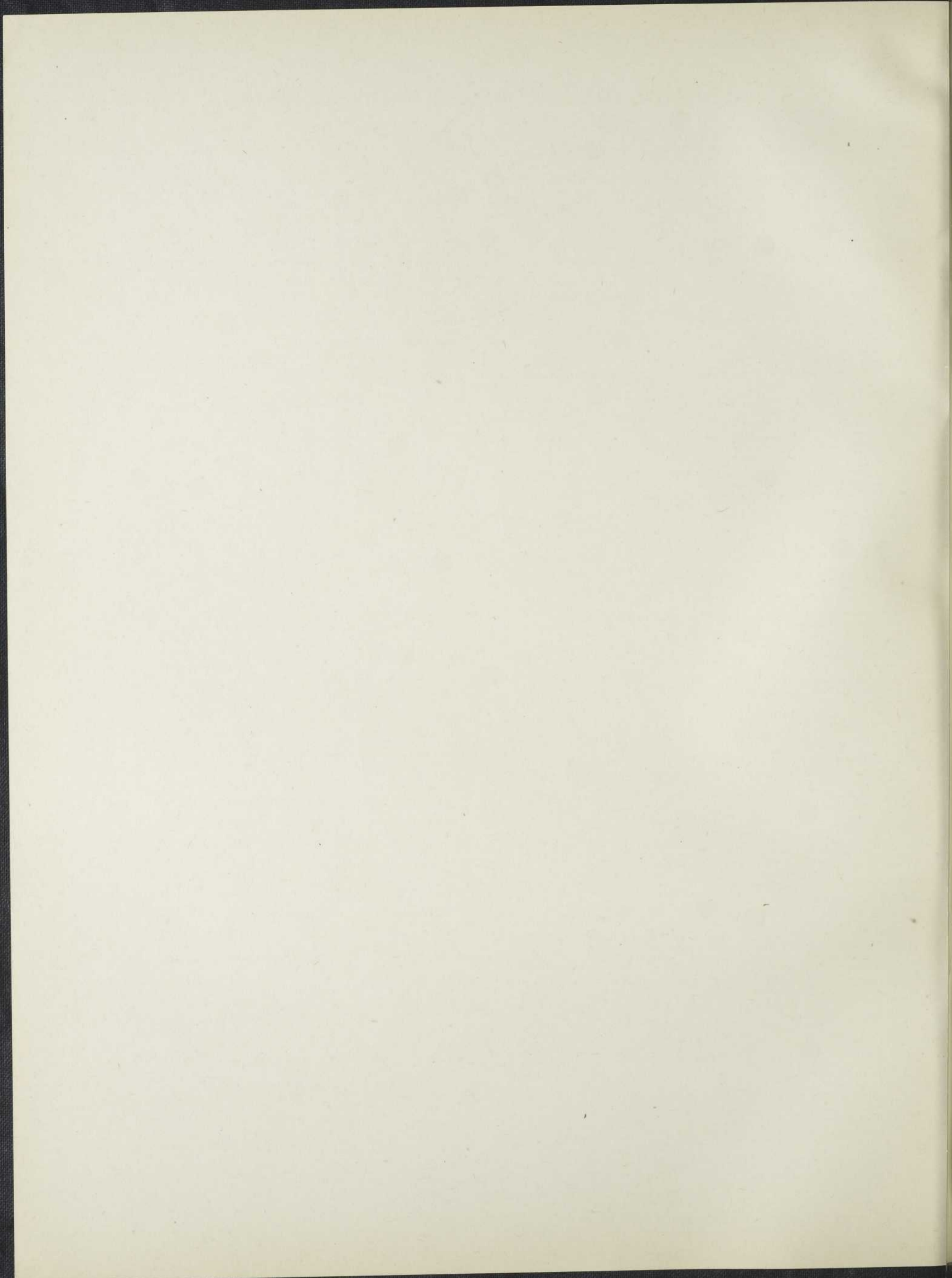
DELORIMIER

REVUE DOMINICAINE









BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :

CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES
À VUES FIXES, ETC. :

Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electricque Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :

Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENT WILLARD BATTERIES :

Guay, Gérard, M. A. L., 101-103, Côte d'Abraham,
Tél. 2-3707, Québec, P. Q.

ALUMINIUM :

Martel, Richard, 596, 1ère av., Tél. 3-9403, Limoilou, Québec

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEUR :

Bélanger, Henri, 85, Monk, apt. 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec
Bourget, Albert, 40 Des Braves, Tél. 2-3848 Québec

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607,
Tél. 5-8116, Québec, P. Q.

AUTOBUS :

Autobus Lemelin, 147, Arago, Tél. 5-7146 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.

AVOCATS :

Bélanger, P. E., 937, Père Albanel, apt 5, Tél. 4-8772, Québec
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Dumontier, Albert, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-1502, Qué.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BICYCLES :

Gendron & Frère, 19½, Prévost, Tél. 3-1223 Québec, P. Q.

BIJOUTERIE EN GROS —

SPÉCIALITÉ : BAGUES DE FIANÇAILLES :
Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :

Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 Québec.

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
Drolet, J. A., 12, St-Sacrement, Tél. 7-1513 Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHAPEAUX :

Guimont, Mlle Imelda, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHARBON :

Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHARCUTERIE :

Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Couture, Odilon Enrg., 27, Laviguer, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE & VENTILATION LTÉE :

Langlais & Frère Inc., 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :

Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Leclerc, Georges, 41¼, St-Joseph, Tél. 4-2380 Québec
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :

Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :

F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :

Les Produits Sylvia Enrg.
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : J. E. S.
 Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
 Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
 Compliments de J. M. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : O. S.-P.
 Don d'un ami : L. T.
 J. P. Laberge Enrg.
 L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt Lévis, P. Q.
 Un ami de la Revue.
 Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :

Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :

Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
 109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :

Gil Houde Enrg., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 Québec, P. Q.

CONFISERIE :

Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :

(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
 Les Entreprises Lechasseur Ltée Mont-Joli, P. Q.
 Sévigny-Antonio, 31, Des Remparts, Tél. 3-2701, Québec, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
 Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Église,
 Tél. TR. 6611-6612, Montréal

CONTRACTEUR : RÉPARATIONS GÉNÉRALES, CIMENT, STUCCO :
 Marcogliese, Pat., 1885 est, Jean-Talon, Tél. DO. 3488, Mtl

COURTIERS :

Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN ÉPICERIES :

Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237, Montréal

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
 C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 Québec

CRÈME GLACÉE :

Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec

DÉPUTÉS :

Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) St-Léonard d'Aston, P. Q.
 L'honorable F. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
 644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
 Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicerie Moderne Enrg.)
 Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
 Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
 Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
 Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
 Cossette, Philippe, notaire, Causapsal, Co. Matapédia, P. Q.
 Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
 Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
 Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
 Jeannotte, Joseph, E. A., M. A. L. Coteau Landing, P. Q.
 Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
 Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q.
 Plourde, Alfred, M. A. L. Mont-Carmel, P. Q.
 Rémie, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 Lévis, P. Q.
 Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :

Baugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :

Gravel Electricque, 511, 1ère avenue, Limoilou, Tél. 3-7371, Qué.
 Simard Electricque Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :

Gravel, Eugène, 304, 1ère rue, Limoilou, Tél. 5-6674, Québec

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :

Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR-CONSTRUCTEUR :

Lambert, F.-X., 14, Place d'Aiguillon, Tél. 2-8588 Québec
 Mobece Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :

Asselin Electricque,
 317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
 Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
 Poulin & Fils Enrg., 592, 1ère avenue, Limoilou,
 Tél. 4-2706, Québec, P. Q.
 Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
 Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
 Deslauriers, A. & Fils Ltée., 68, Lalement, Tél. 5-8157, Qué.
 Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
 Lambert, J.-O., 6, Garagonthier, Tél. 4-4498 Québec, P. Q.
 Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
 Les Entreprises Bergerville Ltée,
 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
 Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX — IMPORTATEURS DE CLOCHES :

Morissette, C. E. Ltée, 236, Latourelle, Tél. 5-5023 Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec

ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 7-2384, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :

Bureau, J. H., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.
 Bouchard, F. X., 90, boul. d'Orléans, Tél. 66-5838,
 St-Grégoire de Montmorency, P. Q.

ÉPICIERIS :

Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 Québec, P. Q.
 Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
 Letellier, J.-B.-E. Inc., 112 Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
 Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières, P. Q.
 Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
 Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 107, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Église, 5106, Qué.
 Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
 Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
 Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

Nadeau, J.-O., 160 Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
 Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 Québec, P. Q.
 Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FRUITS ET LÉGUMES :

Québec Fruit & Fish Ltd., 116, Dalhousie,
Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :

Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.
Tanguay, H., 64, 1ère avenue, Tél. 2-6788 Gros Pins, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS

Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges, 71, St-Pierre, TL 3-6736 Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :

Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec
Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LAITERIE :

La Fermière Syndicat Coopératif de lait,
180, Dorchester, Tél. 3-3102, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE MODERNE :

Machinerie Moderne, 120, 4e rue, Tél. 2-8111 Québec, P. Q.

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :

Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :

Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE SOUS-VÊTEMENTS POUR DAMES,

HOMMES ET ENFANTS :

Vatel Enrg., 611, 16e rue, Tél. 3-7721 Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT :

Tuyaux Vibrés, Enrg., 370, Dorchester, Tél. 6325, Québec, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :

La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MANUFACTURIERS D'INSECTICIDES, DÉSINFECTANTS,

DÉODORANT :

Produits Marquette Ltée, 21, Courcelette, Tél. 7-6747, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :

La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :

Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :

Cardinal, Arthur, 8, boul. Pie XII, Tél. 66 — 3030, Beauport,

MARCHAND DE FRUITS :

Vézina, Adélaïde & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :

Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE SABLE ET PIERRE CONCASSÉE :

Robert & Dufour Enrg., 390, 20e rue Limoilou, Tél. 2-4027, Qué.

MARCHAND DE TABAC :

Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :

Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Laflamme, Dr Charles K., 171, Grande Allée, Tél. 2-8069, Qué.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HARbour 0630, Montréal

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES

FIRE CHIEFS INTERNATIONAL :

Quebec Stop Fire Enrg., 1427, 1ère avenue, Tél. 3-7155, Québec

MERCERIES POUR HOMMES :

Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :**
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.
- NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :**
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686
- NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :**
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 Lévis
- NETTOYEURS, BUANDERIE :**
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.
- NOTAIRES :**
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Blondin, Paul-A., 266 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5797, Mtl
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
- NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :**
Alepín, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal
- OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :**
Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.
- OPTICIENS D'ORDONNANCES :**
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières
- OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :**
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.
- PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581 - 2-6193, Québec, P. Q.
- PÂTISSERIE — PAIN :**
Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
Vachon, J. A. & Fils Ltée, Ste-Marie de Beauce, P. Q.
- PHARMACIENS :**
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.
- PHARMACIENS EN GROS :**
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau
- PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET COMMERCIALE :**
Michel Studio Enrg., 354, St-Jean, Tél. 4-2798, Québec
- PLOMBIERS :**
Bédard, Roger, 25-27, Côte d'Abraham, Tél. 4-3263, Québec
- PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :**
Dorion, Jules Ltée, 213, 3e avenue, Tél. 4-2916 Québec, P. Q.
- PNEUS :**
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.
- PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :**
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.
- PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :**
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.
- PROVISIONS EN GROS :**
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 Lévis, P. Q.
- PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :**
Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matlot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.
- PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :**
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.
- QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :**
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Québec
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 Giffard, P. Q.
- QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :**
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.
- QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :**
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec
- RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :**
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.
- RÉFRIGÉRATEURS :**
Brindamour, W., 415, 1ère avenue, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
- RÉPARATION DE RESSORTS D'AUTOS :**
Léon Drolet & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Québec
- RESTAURANTS :**
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.
- RESTAURATEUR :**
Doré, Sarto, 30, Bon-Air, Tél. 7-2143 Québec, P. Q.
- SERVICE AÉRIEN :**
Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s.3-7-47, Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362 Québec, P. Q.
- SAVON :**
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.
- SERVICE DE CONSTRUCTION :**
Moreau, L. A., 120, Dolbeau, Tél. 5-8448 Québec, P. Q.
- SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :**
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.
- STORES VÉNITIENS :**
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.
- SYNDIC LICENCIÉ :**
LaRoche, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.
- TABAC :**
Thos. Burns Reg'd., 65, Buade, Tél. 2-0034 Québec, P. Q.
- TANNERIE :**
Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.
- TAXIS :**
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.
- TERRA COTTA :**
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.
- TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :**
Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.
- TRANSPORTS :**
La Traverse de Lévis, Ltée, 71 rue St-Pierre, Tél. 4-8938, Qué.
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.
- VALEURS DE PLACEMENT :**
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal
- VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :**
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.
- VITRES ET PEINTURE :**
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.
- VITRES & PEINTURE PITTSBURGH :**
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec
- VIANDES EN GROS :**
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

A. DESLAURIERS & FILS Ltée

MANUFACTURIERS DE :

Portes et Châssis — Ameublements d'église, tels que : bancs, stalles, confessionnaux, etc. — Mobiliers scolaires

68, rue Lalemant — Québec, P. Q.

Tél. : 5-8216

Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

*Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.*

*Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.*

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P. Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, rue d'Aiguillon

Québec, P. Q.

MONUMENTS

J. BRUNET Ltée

DEPUIS 1877

4485, CHEMIN CÔTE DES NEIGES

WE. 2640

MONTRÉAL

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux

Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile

Fabrication de réservoirs

Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

FRS. POULIOT
GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212
RÉSIDENCE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

182, MARIE DE L'INCARNATION

800, RUE ST-VALLIER

QUÉBEC

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélar & Gustave Lépine

INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY

VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

HOMMAGES DE
O. PICARD & FILS

INCORPORÉE

7, RUE SIMARD, QUÉBEC

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC

TÉL. : 4-4603

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.

12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Sommaire

Novembre 1950

RENÉ-S. CATTÀ : *Novembre*

Petit-fils de René Bazin, ex-professeur de diction et d'interprétation lyrique et dramatique à l'École d'Angers, professeur de diction aux studios Renaissance-Film, Montréal.

ALBERT GERVAIS : *Mystique de novembre*

Auteur de *La Déesse brune*, *Au soleil de minuit*, directeur de *L'Enseignement*, organe officiel de la Corporation générale des instituteurs catholiques de la province de Québec, M. Gervais nous plonge dans le climat poétique et théologique de novembre.

M.-THOMAS CALMEL, O. P. : *La vie chrétienne de l'intelligence*

Commentaire de l'encyclique *Humani Generis*, portée doctrinale, opportunité, etc...

P. CORSIER : *En marge de la participation ouvrière*

Où l'on voit que le droit d'association et le droit de négociation collective ne sont plus seulement des principes mais des faits.

GUY SYLVESTRE : « *Louise Genest* »

Ce roman a obtenu le grand prix du Cercle du Livre de France. Notre critique, quoique exigeante, le classe cependant au nombre de nos meilleures œuvres littéraires.

GAILLARD DE CHAMPRIS : *Le drame de l'amitié André Gide-Charles Du Bos*

Il est surprenant de constater que ces deux écrivains si différents de vie et d'esprit, se soient, un temps, épris d'amitié.

Le sens des faits

F.-M. DROUIN, O. P. : « Sommes-nous un peuple ? ».

H. LEMAÎTRE : « La peinture religieuse dans l'œuvre de Chagall ».

Mgr J. CALVET : « Le XIV^e centenaire de saint Colomban ».

LA DIRECTION : « Information ».

L'esprit des livres

JACQUES DE BIVORT DE LA SAUDÉE : « Essai sur Dieu, l'Homme et l'Univers ».

Les Equipiers de Saint-Michel : « Partimes » (*Lorraine Guérin*).

MALHERBE : « Commentaire sur Desportes » (*Benoît Lacroix*).

ST. AUGUSTINE : « The Greatness of the Soul. The Teacher » (*Benoît Lacroix*).

G. HUNERMANN : « Le Mendiant de Grenade » (*Communiqué*).

Mgr PAUL SIMON : « L'humain dans l'Eglise du Christ ».

ST. ATHANASIUS : « The Life of Saint Antony » (*Benoît Lacroix*).

ARMOUR LANDRY : « Images de Rome » (*B. L.*).

RAOUL AUCLAIR : « Le Livre des Cycles » (*R.-S. Cattà*).

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.
3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVI

Tome II

Novembre 1950

Novembre

L'équilibre n'est plus, de la nuit et du jour.
Le soleil lutte à peine une heure avec Novembre ;
Les feuilles et les fruits ne sont plus de séjour
Et malmenés du vent les arbres se démembrent.
L'eau triomphe. Elle ronge et coupe les chemins
Où ne repasse plus le promeneur des villes.
Les pinces du Scorpion se ferment : c'est la fin,
Les temps semblent dissous et la terre, stérile.
Mais le germe couvert éclate aux premiers froids.

C'est l'heure — Vers ton Dieu qui s'approche, mon âme, lève-toi.
Repousse le sommeil et brise là tes œuvres ténébreuses.
Jette ce verre trouble, échappe-toi des mains voluptueuses.
Marche ! ne rougis point. N'écoute pas ces rires ennemis.
Revêts-toi de lumière. Etreins le Jour, ô miroir endormi !

Car Celui que l'aube figure
T'oriente au dernier combat.
Ose ravir, sous son armure,
La terre que son Prince étouffe dans ses bras !

REVUE DOMINICAINE

L'Esprit se porte sur les ondes
Et leur glauque engloutissement.
Il souffle un zèle véhément,
Annonce le branle des mondes,
Soude à la Fin l'Avènement :

Le soleil vacille et la lune éclate et divague et les étoiles se culbutent.
Les peuples en tas sur leur sol écoutent le bruit de la mer et des flots
[qui luttent.

Les hommes sèchent de frayeur et d'attente ; on vient, on frappe
[sur tout l'univers.

La force des cieux a tremblé, leur cime a penché, tout à coup
[leurs flancs sont ouverts :

Voyez le Fils de l'Homme en marche dans la nue,
Sa Justice et sa Force et sa Majesté nue.

Les voiles du Commencement
D'une année à l'autre s'effacent.
J'approche le creuset du temps,
Je vacille au bord de l'espace.

Mais plus se précise l'effroi,
Et plus je relève la tête.
Le triomphe que je perçois
Tout entier m'emporte et rachète.

NOVEMBRE

Ainsi le fruit sort du figuier,
L'arbre exprime les temps extrêmes.
Les mondes prêts de se broyer
M'ouvrent la graine que Dieu sème.

Il n'achève ce moribond
Que déjà le siècle s'envole.
Cieux et terre trépasseront,
Seule demeure sa PAROLE.

René-Salvator CATTA

Mystique de novembre

Les mois ont leur visage. Sur leur écran mobile nous projetons le plus vif de notre intimité.

Avril s'anime, mai sourit, juillet s'exalte, alors que la timidité de septembre, le rire jaune d'octobre préludent à la gravité de novembre.

En détachant du calendrier le feuillet périmé d'octobre, l'allure vertigineuse du temps nous cravache au visage, comme le ferait un cavalier brutal passant au grand galop : nous restons stupéfaits. L'année déjà vieille nous pèse ; ses promesses si vite dissipées maintiennent l'amertume dans nos cœurs tourmentés par la nostalgie de l'immortalité perdue.

Novembre ! Dans quelques semaines, l'an que nous vivons aura vécu à son tour ; il ne sera plus qu'une date à laquelle l'histoire se référera pour des fins prosaïques. Nous en parlerons au passé, car le présent glisse, et à l'encontre des hommes qui passent avec lui le présent ne colle pas à telle année plutôt qu'à telle autre : le présent compte douze mois, sept jours, vingt-quatre heures, soixante minutes, autant de secondes, puis sans chocs ni violence, l'année s'efface, les mois et les jours s'estompent, et le présent continue son cycle toujours jeune, impassiblement jeune. L'homme compte aussi minutes et secondes mais vieillit et se ride à chacune d'elles. C'est le jeu de la vie et de la mort !

Voici pourtant que le carrousel des jours semble suspendre un instant sa ronde irrévocable, avant le saut suprême dans les limbes des âges révolus. C'est la halte de novembre, l'arrêt de l'immense caravane, après les ardeurs provocantes de l'été, avant la froidure et les bourrasques où l'an qui va et l'an qui vient trouveront tantôt cercueil de glace ou berceau de neige.

Car novembre ne ressemble à nul autre ; novembre est unique. Sa position chronologique, les métamorphoses de la nature, les rappels de la religion, les rites liturgiques, les aspirations discrètes de l'âme humaine conjuguent leurs influences diverses, et d'inégal mérite, pour doter l'avant-dernier mois de l'année civile d'une valeur stratégique exceptionnelle dans la lutte de l'homme contre ses ennemis séculaires.

MYSTIQUE DE NOVEMBRE

Voici le moment propice à un coup d'œil sur le bilan probable avant la reddition des comptes : et qui peut se targuer de n'avoir à rendre de compte ? La vie n'est-elle pas la grande affaire, la grande entreprise dont le salut de chacun marquera le couronnement éternel ?

NOVEMBRE EN PLEIN AIR

Il est deux retraites particulières où novembre convie ceux qui savent goûter son amère saveur : la montagne, le cimetière.

Montez un après-midi de novembre par les sentes dessinées à même les flancs du coteau avoisinant votre petit village ; marchez sans hâte. N'apportez pas de livre, mais livrez-vous simplement, graduellement à l'envahissement de la forêt d'automne : l'expérience vaut celles des psychanalystes les plus retors.

Vous y serez le témoin d'un grand remaniement intime, le siège d'une active révolution intérieure : face à l'automne dans sa plénitude, vous comprendrez que novembre possède une puissance d'évocation supérieure à tout ce que l'âme humaine peut lui échanger. Car ce mois d'automne, contrairement à la plupart de ses confrères dans le temps, diffuse dans l'intimité de l'homme plus d'impressions et de sentiments qu'il n'en reçoit. Novembre modèle de lui-même son visage et pour une fois du moins la vie émotive des vivants s'inspire de la nature externe plutôt qu'elle ne lui prête son cachet sensible.

Novembre impressionne, subjugue, et le plus profane des voyageurs ne résiste guère à l'âpreté de son expression adoucie par la mélancolie de son message.

Ce message, vous l'entendrez dans le crissement des feuilles vouées à la corruption, dans le vent qui s'affole en toute liberté entre les branches effeuillées, dans les derniers pépiements collectifs de la gent ailée piquant par bandes vers le sud, dans le baragouinage de la source que n'émeuvent pas les coups de bec sonores du pivert, dans le silence qui s'appose subitement sur toutes choses comme pour vous faciliter la recouvrance de vous-même.

REVUE DOMINICAINE

Mais avant de vous retrancher dans ce royaume « qui est au dedans de vous », regardez encore, d'un œil simple, sans vaine curiosité ; écoutez, sans frivole sentimentalité. Laissez-vous posséder, habiter par cette nature frustrée et grandiose de novembre, le mois qui jette bas les masques de verdure et les parures d'un jour, pour découper d'un rayon brutal le buste nu des érablières et pourrir jusqu'à la racine le panache des sillons.

De votre colline observatoire, tentez de déchiffrer avec le poète ce que les paysans de votre bourg ont hier écrit, du soc de leur charrue, sur le parchemin fraîchement ligné des guérets. Ces champs, que peut-être vous foulez depuis votre prime enfance, ne vous ont-ils donc jamais livré le secret de leur fécondité, les mystères de leur germination ?

Spectacle de transition : octobre a vu s'engranger les dernières récoltes de la belle saison et décembre semble vouloir différer les prémices de l'hiver pour étoiler de neige vierge la solennité prochaine de l'Immaculée. Novembre est ce trait-d'union qui marie à trente jours près les frimas précoces des frileux matins d'octobre aux gels subits qui bientôt, sur les étangs, feront jubiler les jeunes patineurs.

Définitivement déchiré l'écran feuillu qui depuis avril voilait la réalité des monts, des taillis, des rives et des futaies ! La création s'étale maintenant dans sa sévère opulence, sous un ciel dont le soleil perce à peine le grisé. Tout à l'heure cependant, un grand coup de lumière a surpris la créature au sein de sa rêverie rituelle, comme le sourire contraint de quelqu'un qui s'en va.

Mais voici que sous le ciel bas, au-dessus des prés lacérés par les labours récents, le clocher paroissial épand une plainte, monotone, résignée, qui sature de tristesse l'atmosphère déjà chagrine.

NOVEMBRE SOUS LE PORCHE

Un ascète qui sonne le glas au cœur de la foire mondaine, un grand-prêtre qui, vêtu d'une houppelande trouée, rappelle aux croyants le signe qui les marque pour l'éternité, voilà ce qu'est novembre.

MYSTIQUE DE NOVEMBRE

La religion nous a oints de son baume sacré ; l'Eglise nous relie à l'Au-delà par ses dogmes, sa morale et ses rites : le plus pervers de nous tous ne pourra renier tout à fait le dépôt pieux qui gît en son for intime depuis son premier *Pater*.

Novembre guette au passage ceux qui croient avoir aboli ce passé religieux ; comment défier ce rappel lancinant qui, dès le premier soir, tinte sur les toits souillés de feuilles pourries ? Comment rester à l'écart de ce courant surnaturel qui dès l'aube de la Toussaint rapproche dans une fraternelle accolade les bienheureux de l'Eglise triomphante, les militants de la terre et les expiants du purgatoire ? C'est toute l'Eglise, celle d'ici-bas, comme celle de l'autre monde, qui se met en branle pour inaugurer avec pompe le mois du Souvenir...

Vous souvient-il des matins de la Toussaint, quand l'enfant de chœur que vous étiez évoluait parmi les bouquets du sanctuaire, reflétant dans ses prunelles les palpitations lumineuses des cierges ? Quand le refrain chantant des *signati* de l'épître mettait à l'épreuve sa gravité d'acolyte ? Ne vous semblait-il pas entendre bruire les ailes des neuf chœurs des Anges sous la voûte grise d'encens ? N'est-ce pas que le ciel épousait notre terre, que l'Eglise des Saints honorait de sa présence notre modeste église de campagne ?

Et quelle paix bienheureuse émanait de l'Evangile quand l'officiant chantait les *Béatitudes*, dont chacune nous caressait l'ouïe comme un gage mélodieux de félicité : *Beati !... Beati !...*

Mais à Vêpres, la Liturgie somptueuse de la grand'messe opérait une volte-face qui nous étreignait d'émotion. Le temple était tendu de nuit ; l'autel lui-même s'était dépouillé. De l'extérieur, dans l'ombre précipitée de l'automne, les lumières du lieu saint filtraient mystérieusement à travers les hautes tentures qui endeuillaient les vitraux. Pour une fois, pénétrer dans la maison de Dieu nous angoissait ; nous nous demandions à quel service funèbre nous allions assister.

De fait, aussitôt chantées les Vêpres de la Toussaint, la mélodie lugubre des psaumes des morts débutait au chœur de l'orgue, et les voix

des choristes nous semblaient parvenir d'une galerie étrange, lointaine, par-delà la pénombre mystificatrice qui dessinait des silhouettes orantes dans la nef et recérait dans la voûte des ombres plaintives.

L'impression intensément humaine et religieuse que l'on peut conserver d'une liturgie si magiquement évocatrice et d'une si dense signification s'inscrit dans les retranchements les plus personnels de soi-même : la vie et ses impromptus se chargent d'en raviver à l'occasion les caractères mal visibles.

De même que la religion est le lien qui nous rattache au Créateur, la mort est le chemin inéluctable qui doit nous ramener à notre mesure temporelle d'abord puis à notre destinée éternelle. Bénissons novembre de nous favoriser de retour à notre réalité charnelle et spirituelle : « A travers la nature et l'âme, demande Sertillanges, où peut-on bien aller si ce n'est vers leur source ? »

LES PÈLERINS DE NOVEMBRE

Ceux-la marchent dans la vraie voie, selon leur orientation véritable, qui les dimanches de novembre s'en vont en pèlerinage sur les tombes.

Nous les avons vus fleurir des dernières couleurs du parterre le pied de la croix noire ; nous les avons vus prier avec plus de véhémence sur les tertres funéraires que devant les statues. Sur la poussière de ceux qui se sont un jour enorgueillis dans leur chair, le chrétien réalise mieux l'humilité de son aboutissement terrestre. Et qui sait si l'épitaphe où la mort a signé son nom multiple ne se dresse pas devant les mortels comme un mémorial plus éloquent que les tables de pierre rapportées du Sinaï ?

J'ai ouï dans un crépuscule de novembre la voix d'un prêtre tourmenter la frivolité de nos vies. Son surplis tranchait sur le bois sombre du grand crucifix, et dans le rictus doré du couchant ses lèvres sévères vibraient comme pour un avertissement d'outre-tombe. Un silence de cloître absorbait son message cependant que l'auditoire ému, subjugué se pénétrait de l'austère leçon de novembre. Le champ des morts devenait une chaire encombrée de feuilles sèches de laquelle l'Eglise faisait

MYSTIQUE DE NOVEMBRE

encore entendre son Verbe simple et lumineux. Deux mioches attirés par l'étrangeté de cette cérémonie avaient écouté, immobiles, jusqu'aux derniers mots de l'exhortation : quelle secrète attirance, quelle affinité miraculeuse les avait retenus dans cet enclos, terreur des bambins pour qui le décès n'est qu'un mauvais rêve ?...

Ce pasteur avait réussi une *commémoraison* si impressionnante des trépassés que, le soir venu, comme l'angélus de novembre pleurait dans le campanile la souvenance des disparus, plus d'une paysanne, en regardant son foyer, se retournait, comme nous le faisons, enfants, pour s'assurer qu'une âme en peine ne la suivait pas... Ils s'en allaient, ces pèlerins familiers des cimetières, inclinés sur leurs propres souvenirs, penchés vers cette terre qui se creuse pour tous, intérieurement ravis par les rapports surnaturels que la Communion des Saints établissait entre l'exil, la Patrie, et « l'antichambre du ciel ». Leur silhouette pensive, recroquevillée, se dissociant à peine des ombres vespérales, m'est restée comme la silhouette vivante de novembre.

« AUX PRISES AVEC LA SOURCE »

Ami, qui souriras de ces *évocations naïves*, qui peut-être t'éloignes de l'Eglise de Dieu, doutant de l'efficacité de ses dogmes, ne soupçonnant pas la puissance évocatrice de sa liturgie, suis ces visiteurs de nécropoles, et médite avec eux sur la loi inexorable qui condamne l'homme à la poussière. Et si le hasard ou une inspiration dévote t'amène, un soir de Toussaint, dans le voisinage d'une petite église de campagne comme la nôtre, approche-toi de la maison sainte ; si tu n'oses en franchir le portique, longes-en du moins les murs, écoute le récital uniformément triste des Vêpres pour les Défunts, et dis si l'émotion discrète de l'orgue ne suscite pas en toi une résonance d'une qualité supra-terrestre, si la présence conjointe des vivants en prières et des trépassés someillant par delà la clôture de fer, ne te rend pas meilleur, ne te dispose pas à plus de bonté envers tes frères, à plus de piété envers notre Père des Cieux.

Sous l'apparat d'un symbolisme à la fois religieux et profane, novembre ne manque pas de nous restituer en face des dogmes essentiels à l'espérance de l'homme que happe chaque jour plus à fond le trou béant de sa fosse. Toutes les épitaphes du clos béni prêchent cette espérance puisque toutes présentent au passant le Signe de la Rédemption. Et ces centaines de croix ou de pierres, promettent la résurrection de leur chair et la vie éternelle à ceux qui courageusement auront suivi jusqu'à cette ultime station leur chemin de la croix.

Dans son petit livre sainement inspiré, *Hieroglyphics*, Arthur Machen, un littérateur non catholique, n'a pas craint d'écrire :

« La littérature est, par le moyen esthétique des mots, l'expression du dogme de l'Eglise catholique... Je tiens donc à vous dire qu'à moins d'assimiler les dogmes des fins dernières, vérités éternelles sur lesquelles reposent toutes choses, d'une façon consciente si vous le voulez, mais au moins d'une façon inconsciente, jamais vous ne pourrez faire de la vraie littérature... Le dogme catholique n'est que le témoin, sous la forme d'un symbolisme particulier, des faits permanents de la nature humaine et de l'univers. Le dogme catholique est la voix qui proclame que l'homme n'est pas fait que pour les livres ou les affaires ; il est un être solitaire aux prises avec la Source de tout être... »

Réalité permanente, actualité toujours renouvelée des dogmes catholiques, voilà ce que novembre nous permet de vérifier, en nous invitant à « assimiler les dogmes des fins dernières » : le ciel de tous les saints, le trépas de tous les hommes, le jugement.

Silence insistant de novembre, morosité des choses, engourdissement mortel des plantes, désertion des nids, dessèchement des parterres, glas quotidien du clocher, prédication de l'Eglise, cérémonies rituelles, toutes ces composantes de la nature et de la foi contribuent à mettre l'« être solitaire aux prises avec la Source de tout être » : et c'est bien tout cela qu'on pourrait définir la mystique de novembre, si ce mot n'a pas encore dépouillé tout son... mysticisme par l'usage abusif qu'on en fait.

MYSTIQUE DE NOVEMBRE

Face à sa tragique destinée, l'homme se réfugie en lui-même pour y découvrir la trace de Dieu. Novembre nous incite à ce repliement salutaire, à cette retraite, grâce à quoi l'on peut atteindre à la Source, s'y abreuver, y éteindre la soif corrosive qui torture le cœur et le gosier de l'homme esseulé parmi ses propres décombres, et qui l'empêche de chanter.

Faudra-t-il que le Christ revienne nous annoncer l'Évangile des Béatitudes ?

Qui nous réintroduira dans notre Royaume intime ?

Peut-être ce troubadour guenilleux qui par une soirée pluvieuse d'automne, alors que la famille en sera au dernier verset du *De profundis*, frappera effrontément à votre porte pour vous demander avec une douceur qui n'est pas de ce monde : « Monsieur, êtes-vous heureux ?... Madame, êtes-vous heureuse ?... »

De grâce ! ne vous moquez pas de cet étrange vagabond du bonheur, ne l'éconduisez pas car c'est vous-même que peut-être vous renierez en ne répondant point au poète de novembre.

Beati !

Albert GERVAIS

La vie chrétienne de l'intelligence

A propos de l'Encyclique « Humani Generis »

1. A l'occasion de l'Encyclique *Humani Generis*, que l'on doive rendre hommage au magistère et rester juste et fraternel aux chercheurs dont certaines opinions sont incontestablement désavouées, cela est très certain et la presse catholique française n'a pas manqué de le souligner. Il reste néanmoins à souligner une chose plus importante (et on ne semble pas pressé de le faire...) et c'est tout bonnement le contenu et le but de l'encyclique, *sur certaines erreurs modernes qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique*. Le sous-titre est clair... L'encyclique est écrite pour barrer le chemin à l'erreur ; c'est pourquoi, en présence de ce document, la première chose à faire est de reconnaître qu'un certain nombre de routes sont une voie de perdition pour la pensée catholique (et pour la pensée tout court). L'encyclique est dérangeante pour certains, et même elle entend déranger, elle entend que les chrétiens, notamment l'intelligentsia catholique — notamment sans doute l'intelligentsia catholique française — ne se range plus, n'ait plus envie de se ranger, même et surtout pour des raisons d'apostolat, parmi les sectateurs de certaines doctrines. Il est élémentaire de prendre acte de ces interdictions ; nous le ferons ici discrètement comme l'encyclique elle-même qui ne donne aucun nom. Mais les courants de pensée, les livres et même les écrits clandestins sont caractérisés avec tant d'acuité et de précision que toute personne un peu au courant du mouvement des idées religieuses, surtout en France pendant la dernière décennie, comprendra sans difficulté de quoi il s'agit :

« Si on parle prudemment dans les livres imprimés, on s'exprime plus librement dans les écrits communiqués privément dans les cours et les réunions... En ce qui regarde la théologie, certains entendent réduire le plus possible la signification des dogmes, libérer le dogme lui-même de la manière de s'exprimer en usage dans l'Eglise depuis longtemps et

des concepts philosophiques en vigueur chez les docteurs catholiques... Ils ne jugent pas absurde mais au contraire absolument nécessaire que la théologie, selon les diverses philosophies dont au cours des temps elle se sert comme d'instrument, substitue de nouvelles notions aux anciennes, de telle sorte que sous des modes divers ou même dans une certaine mesure opposés, mais équivalents selon eux, elle exprime de manière humaine les mêmes vérités divines... Le magistère est présenté par eux comme un empêchement au progrès et un obstacle à la science... Dans l'interprétation de l'Écriture ils ne veulent aucunement qu'on tienne compte de l'analogie de la foi et de la tradition de l'Église ; en sorte qu'il faudrait ramener l'enseignement des saints Pères et du magistère au sens de l'Écriture interprétée d'une manière purement humaine par les exégètes, plutôt que d'expliquer la Sainte Écriture selon l'esprit de l'Église...

« On fausse la notion du péché originel et en même temps celle du péché en général en tant qu'il est offense à Dieu ; celle aussi de la satisfaction que le Christ a présentée pour nous. Il s'en trouve pour soutenir que la doctrine de la transsubstantiation fondée, disent-ils, sur une notion philosophique vieillie de la substance, doit être corrigée de telle sorte que la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie se réduise à une sorte de symbolisme...

« Ils affirment catégoriquement que les réalités, surtout les réalités transcendantes, ne se peuvent mieux exprimer que par des doctrines disparates qui se complètent mutuellement malgré qu'elles s'opposent d'une certaine façon les unes aux autres...

« Ils font ensuite l'objection que la *philosophia perennis* n'est qu'une philosophie des essences immuables, tandis que l'esprit d'aujourd'hui doit considérer l'existence des êtres singuliers et la vie toujours fluente. Pendant qu'ils méprisent cette philosophie ils font l'éloge des philosophies anciennes ou modernes, d'Orient ou d'Occident, en sorte qu'ils semblent insinuer dans les esprits que n'importe quelle philosophie, n'importe quelle façon de penser peut, moyennant s'il le faut des corrections et

des compléments, s'accorder avec le dogme catholique. Ce qui est absolument faux...

« Les fidèles ne peuvent embrasser une doctrine dont les tenants soutiennent, ou bien qu'il y a eu sur terre, après Adam, de vrais hommes qui ne descendaient pas de lui, par génération naturelle, comme du premier père de tous, ou bien qu'Adam désigne l'ensemble de ces multiples premiers pères... »

2. L'encyclique *Humani Generis* est un coup de vent salubre ; dans un souffle large et puissant elle balaie les opinions fausses. Mais ce n'est surtout pas afin que nous restions assis tranquillement à jouer en paresseux d'un ciel bien nettoyé. Car les âmes en péril attendent le travail des chrétiens ; le monde moderne qui se perd dans les ténèbres mortelles attend la miséricorde des intelligences chrétiennes. De même que les âmes sont dans un corps, elles sont dans un esprit ; il n'est pas du tout indifférent à leur sanctification ni à leur salut éternel qu'elles habitent un esprit égaré dans l'erreur ou redressé dans la vérité. Eh bien ! pour permettre aux âmes d'avoir un esprit habitable, un esprit dont les connaissances favorisent leur véritable vie surnaturelle, pour cette œuvre de miséricorde à laquelle l'encyclique nous invite, il est évident que notre intelligence doit vivre chrétiennement. « Tu aimeras de tout ton esprit » : qu'est-ce à dire ? sinon, pour l'amour de Dieu et de nos frères, demeurer fidèles aux lois foncières de l'intelligence qui sont voulues de Dieu, inviolables et sacrées au même titre que la nature humaine. Que l'intelligence reconnaisse ces lois foncières et travaille dans leur respect, alors elle rend hommage à Dieu et travaille à son royaume.

3. Et tout d'abord si l'intelligence *créée* est dépendante de l'objet et mesurée par le donné qui vient du Créateur, lorsque l'intelligence est *humaine* c'est avant tout moyennant les idées, les concepts, les abstractions qu'elle s'égalé à l'objet et s'en nourrit. Et cette connaissance par abstraction qui est lente et besogneuse, qui n'est pas angélique certes ! elle est tout de même valable ; sans doute n'est-elle pas souvent à l'état pur, sans doute « pour nous autres charnels » la connaissance par con-

naturalité, par sentiment, par résonance dans notre affectivité est immense et irremplaçable ; il reste que la connaissance par abstraction, qui d'elle-même échappe aux remous de l'histoire comme à ceux de notre subjectivité, est non seulement valable mais première tout le temps de notre pèlerinage ici-bas, et c'est elle qui régit les autres. Et, parce qu'elle a cette valeur, le dogme qui nous propose Dieu et ses mystères à travers des énoncés définis est valable et sûr et les formulations de notre foi ne sont pas mouvantes, interchangeable et ployables en tous sens ; de même, à cause de la dignité de la connaissance par abstraction, une théologie spéculative du donné révélé est possible qui soit une science authentique et valable ; un progrès organique de cette théologie est possible qui soit « l'adjonction de vérités nouvelles à vérités acquises et non la substitution d'engins nouveaux à engins périmés » (J. Maritain). Si le Christ est la lumière vraie, il nous faut veiller à la probité et à la rigueur des conceptions qui nous l'expriment ; tous les énoncés conceptuels ne se valent pas pour exprimer le Christ à notre intelligence et pour la lui soumettre. Refuser le concept, l'abstraction, la formule comme moyen de s'égaliser à la vérité, ériger par exemple l'expérience vécue en critère suprême ou penser que toute formulation en théologie comme en philosophie est une simple question de points de vue également intéressants (mais au fond également vains) ce n'est point là l'hommage de notre esprit que Dieu demande ; ce n'est pas un bon moyen de favoriser en nous et autour de nous la foi chrétienne.

4. Si maintenant nous considérons le travail de l'intelligence chrétienne en tant qu'elle est au sein de l'Eglise, nous découvrons alors d'autres lois foncières de son exercice. Tout d'abord la dépendance à l'égard d'une tradition. C'est par une tradition vivante et par un magistère assisté divinement que s'établit notre contact avec le donné révélé. La tradition relie au passé, ce qui est désagréable à certains ; mais en même temps et plus encore elle relie à l'éternel et cela doit nous réjouir. Le lien au passé qui est le plus visible n'existe même que pour permettre ce lien avec l'éternel qui est le plus fort.

Ensuite pour penser le donné révélé, pour en nourrir notre esprit, bref, pour élaborer la science théologique, nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes. Il serait plaisant de faire comme si personne n'y avait songé avant nous et comme si nous étions les premiers. Or, parmi nos devanciers, un maître existe, un docteur absolument privilégié : saint Thomas d'Aquin. C'est sagesse et humilité de nous faire ses disciples ; sur les points majeurs il a donné la réponse à jamais valable, ses principes sont assez universels, assez fortement établis pour permettre d'intégrer les nouveautés en ce qu'elles ont de vivant.

Oh ! sans doute la synthèse thomiste ne doit pas faire oublier la pensée patristique, ce premier torrent jailli des sources de la Révélation. La replongée dans cette source est une aspiration normale du théologien. Mais enfin, le fleuve ne s'oppose pas à la source. Il serait vain sous prétexte de mieux tirer parti des Pères de l'Eglise de négliger les moyens dont saint Thomas nous a pourvus, de faire pratiquement comme si, entre les Pères et nous, la spéculation théologique ne s'était pas développée ou comme si elle était sans importance.

Acceptons avec simplicité de venir au temps où nous venons, — un temps où les principes directeurs de la théologie ont été déjà découverts et mis en ordre. Nous le connaissons bien ce désir d'une théologie qui sans être moins scientifique soit plus religieuse, dont la source scripturaire et le lien avec la pensée des Pères soit mieux perçu et qui pose pour maintenant les problèmes de toujours. Cette aspiration est généreuse et grande et le théologien serait à plaindre qui n'en serait pas visité. Seulement plus il y sera fidèle plus il aimera les lois foncières de l'intelligence théologique, plus il voudra honorer la connaissance par concept, se rattacher à la tradition, recourir à saint Thomas et ne pas être tellement compréhensif de son temps qu'il ne comprenne plus les exigences de la vérité qui dépasse tous les temps.

5. Valeur de la connaissance par abstraction, importance privilégiée de saint Thomas : ces choses élémentaires il faut bien avouer que l'esprit moderne n'est guère préparé à les admettre. Il se raille facilement de

« l'immaculée connaissance ». — Le devenir, les préparations, les influences l'intéressent bien plus que l'être, les commencements absolus, les natures avec leurs finalités et leurs formes déterminées. — Quant à saint Thomas, c'est tout au plus un chaînon de l'évolution de la pensée, un théologien entre les autres. On veut bien se laisser inspirer par son exemple, c'est-à-dire être ouvert aux préoccupations actuelles comme il le fut à celles du moyen âge, mais on ne veut pas se laisser former par sa doctrine, c'est-à-dire être docile à ses principes qui valent pour notre époque autant qu'ils valurent pour la sienne. Il arrive que dans certains milieux, surtout peut-être chez les clercs, on ne puisse se réclamer de la Somme théologique sans être taxé d'intégriste ou de totalitaire fanatique. Si le reproche est juste il faut alors convenir que l'encyclique *Humani generis* est fameusement intégriste.

On comprend trop bien le souci de l'apôtre qui est d'aller aux hommes de son temps et de se faire tout à tous. Mais il ne peut se faire aveugle avec les aveugles. L'essentiel pour un penseur chrétien c'est d'être chrétien, ce qui implique de refuser les concessions qui ne gagnent les esprits modernes à la doctrine chrétienne qu'en apparence puisqu'on a d'abord transigé sur cette doctrine. Plus on désire l'accord, plus on doit veiller à ce qu'il ne se fasse pas « sur des ruines ». La question est de savoir si la pensée théologique doit être accueillante comme une maison de famille ou comme une place publique. Malgré les apparences rien n'est moins accueillant qu'une place ouverte à tout et à tous.

6. Il est un point vigoureusement souligné par l'encyclique sur lequel les concessions de quelques chrétiens devenaient particulièrement fâcheuses : celui des origines de l'homme. On se laissait impressionner par les découvertes de la préhistoire que l'on interprétait d'ailleurs dans les perspectives d'une philosophie évolutionniste et l'on négligeait de méditer les premiers chapitres de la Genèse, l'Épître aux Romains et les définitions du Concile de Trente. Pour être ouvert aux découvertes de notre temps, on se fermait presque à la grande Révélation de Dieu. Or le contenu de notre foi sur nos origines ne se ramène pas simplement à

ceci : intervention spéciale de Dieu pour infuser une âme. La Genèse et l'enseignement de l'Eglise nous en révèlent bien davantage ; Dieu a créé l'homme ; il l'a établi dans un état de justice originelle : sainteté, dons préternaturels pour son âme et pour son corps ; Il lui a donné une femme et une seule semblable à lui et son aide : Il les a fait passer par une épreuve qui consistait à témoigner de leur adoration et de leur dépendance ; ils ont succombé à une tentation d'orgueil venue du diable jaloux ; ils ont perdu la sainteté et les privilèges préternaturels pour eux-mêmes et leur descendance, mais Dieu leur a promis un rédempteur. Les sciences préhistoriques et paléontologiques ne peuvent pas nous dire ce que Dieu a fait pour l'homme aux origines (Il n'y avait pas d'archiviste...). Dieu seul peut nous le dire et, de fait, Il nous l'a dit. Il n'est évidemment pas sérieux de mettre en balance les affirmations divinement révélés sur notre histoire primitive et les conjectures des préhistoriens, de craindre que les secondes ne l'emportent sur les premières ou de lâcher les premières pour les secondes. On peut étudier la préhistoire et la paléontologie sans se laisser séduire, sans les sortir de leurs limites, sans leur demander une connaissance que Dieu seul peut donner, sans oublier que l'origine de l'humanité, aussi bien que sa Rédemption, relève d'abord d'une connaissance religieuse.

7. Grâce à cette encyclique, on peut espérer que les philosophes et les théologiens chrétiens ne trouveront pas fastidieux mais éminemment salutaire d'avoir une armature thomiste pour rectifier et faire donner leurs fruits, dans la pensée chrétienne, à tant de recherches modernes qui nous sont justement chères : contact avec les sources, sens de l'histoire, goût du concret et de l'existential, et bien d'autres encore — afin que Dieu soit aimé de tout notre esprit et que nous apportions au monde la miséricorde de la lumière.

M.-Thomas CALMEL, O. P.

En marge de la participation ouvrière

Dans la plupart des pays du monde le syndicalisme ouvrier a atteint sa majorité. On entend par là que le droit d'association et le droit de négociation collective qui est la conséquence logique du premier ne sont plus seulement des principes, mais des faits acceptés tant par l'État que par les employeurs. Dans certains pays l'application du droit de négociation collective est garantie par la législation qui oblige les employeurs à négocier les conditions d'emploi avec les syndicats qui représentent leurs salariés, notamment aux États-Unis et au Canada, tandis que dans d'autres pays le droit de négociation est assuré par la force même des organisations ouvrières et la coutume. De toute façon, il n'est plus question de mettre en cause l'existence du syndicalisme ouvrier ou plus exactement le droit d'association et le droit de négociation collective. Que des milliers de travailleurs ne soient pas encore organisés ou préfèrent ne pas exercer leur droit n'infirme pas la thèse de l'établissement définitif du syndicalisme. Cela est tellement vrai que les droits d'association et de négociation collective ont fait en ces dernières années l'objet de conventions internationales du travail qui seront graduellement ratifiées par l'ensemble des pays qui ont atteint un développement industriel relativement important.

Est-ce à dire que l'évolution des relations industrielles ne pose plus de problèmes fondamentaux ? Le penser serait ignorer le dynamisme du syndicalisme ouvrier moderne qui ne tend pas seulement à améliorer les conditions de travail des salariés — salaires, durée du travail, apprentissage, hygiène, etc. — mais vise également à incarner les intérêts globaux du travailleur dans tous les domaines, c'est-à-dire dans l'entreprise, dans l'industrie et dans les questions économiques et sociales de portée générale dont la solution ne saurait le laisser indifférent. En d'autres termes, se pose le problème de la participation ouvrière sur le plan de l'entreprise, sur le plan de l'industrie et sur le plan gouvernemental. Il ne sera question dans cet article que de la participation sur le plan de l'entreprise.

EVOLUTION DES TENDANCES SYNDICALES

Le problème de la participation ouvrière sur le plan de l'entreprise est relativement récent. En effet, c'est seulement depuis quelques années que les syndicats ouvriers, tant en Europe qu'en Amérique, sont en mesure d'aborder avec quelques chances de succès la réalisation de la participation ouvrière. D'abord violemment combattues par les employeurs et obligées de secouer l'apathie des salariés qui saisissaient très lentement les ressources positives de l'action syndicale, les organisations ouvrières se préoccupèrent avant tout d'assurer leur existence et d'améliorer les conditions de vie des travailleurs. Une double action s'imposait : faire reconnaître la légalité des syndicats et amener les employeurs à négocier des conventions collectives. Parallèlement à cette double action, les syndicats s'employèrent à éduquer la classe ouvrière. Aujourd'hui l'existence du syndicalisme est assurée en même temps que l'efficacité de son action par la reconnaissance — légale ou de fait — du droit d'association ou du droit de négociation collective. Le syndicalisme entend maintenant faire accepter la participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise. Il est intéressant de souligner qu'en Amérique comme en Europe la participation ouvrière a d'abord été reconnue sur le plan gouvernemental. Le développement des organismes chargés de l'application des lois ouvrières et de sécurité sociale a donné lieu à une collaboration tripartite sur le plan gouvernemental. En effet, la gestion de certains organismes sociaux — notamment en matière d'assurance-chômage et de réparation des accidents du travail — repose sur la collaboration de l'Etat et des représentants des organisations patronales et ouvrières les plus représentatives. Il est arrivé dans certains pays que l'Etat a reconnu le principe de la participation ouvrière sur le plan gouvernemental avant qu'il soit appliqué sur le plan de l'entreprise et sur le plan de l'industrie. De la même manière, il apparaît que la participation dans le cadre de l'industrie a précédé celle qui s'amorce à l'heure actuelle dans le cadre de l'entreprise. Ainsi les commissions d'apprentissage de la Province de Québec qui se

EN MARGE DE LA PARTICIPATION OUVRIÈRE

sont développées grâce à la prévoyante action de l'Hon. Antonio Barrette, constituent un magnifique exemple de participation ouvrière sur le plan de l'industrie. Quant à la participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise, elle est à l'ordre du jour et des expériences pratiques sont en cours en Europe. Il en est de même aux Etats-Unis et au Canada où les comités mixtes de production, institués durant la guerre, continuent de se développer. S'il est trop tôt pour porter un jugement de valeur sur les résultats concrets des expériences en cours, expériences très différentes selon les pays, il est opportun par contre d'examiner les conditions dans lesquelles ces expériences ont été engagées, car cet examen peut utilement nous éclairer sur l'évolution probable de ces tentatives qui constituent un fait social que l'Etat, les employeurs et les travailleurs ne peuvent ignorer plus longtemps.

MODALITÉS DE LA PARTICIPATION OUVRIÈRE

Définir les buts de la participation ouvrière n'est pas une tâche facile. Les expériences en cours démontrent que ces buts varient selon les conceptions politiques de ceux qui y participent. Ainsi, il va de soi que les buts de la participation ouvrière pour un syndicalisme marxiste sont différents de ceux préconisés par un syndicalisme qui, tout en réclamant des réformes radicales, ne met pas en cause la propriété privée des moyens de production et l'entreprise privée. Quittons pour le moment le domaine des principes pour analyser de quelle façon se développe pratiquement la participation ouvrière sur le plan de l'entreprise, nous contentant provisoirement d'admettre que la participation ouvrière tend à intégrer l'ouvrier à son entreprise, qu'elle vise à l'associer plus étroitement à la direction de l'entreprise, bref qu'elle a pour but d'assigner à l'élément « travail » la place qui lui revient au sein de l'entreprise.

La participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise s'est tout d'abord développée sous la forme des délégations du personnel. Aussi bien en Amérique qu'en Europe, l'institution des délégations du personnel remonte à la première grande guerre. Il suffit d'étudier soit la

législation, soit les conventions collectives pour constater que l'institution des délégations du personnel (*shop stewards*) appartient à l'histoire. En général, les délégués du personnel sont les représentants des travailleurs d'une entreprise au sein du comité des griefs, lequel a la responsabilité de surveiller l'application des clauses des conventions collectives. Après la dernière guerre (1945) l'institution des délégations du personnel a revêtu un caractère obligatoire dans plusieurs pays d'Europe. Que l'institution des délégations du personnel résulte de la législation ou des conventions collectives, il n'y a pas lieu de s'y attarder, car elle existe et se développe dans tous les pays, aussi bien les pays à structure capitaliste qu'à structure communiste, et que les problèmes qu'elle pose se retrouvent à l'égard des comités d'entreprise ou des comités mixtes de production.

LES EXPÉRIENCES CANADIENNE ET AMÉRICAINE

Aux délégués du personnel se superposent maintenant les comités d'entreprise et les comités mixtes de production. Aux États-Unis et au Canada, la participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise a revêtu généralement la forme de comités mixtes de production. Ces comités, pour la plupart, sont composés de représentants patronaux et ouvriers. Leur établissement n'est pas obligatoire, car il résulte d'une libre décision du chef de l'entreprise et du syndicat. En règle générale, ces comités ne peuvent être assimilés à des tentatives de cogestion aussi bien des œuvres sociales que de la direction économique et technique de l'entreprise. Il en va différemment en Europe.

LES COMITÉS D'ENTREPRISE EN EUROPE

Nous avons en vue ici l'Europe occidentale. Il existe bien une participation ouvrière très développée sur le plan de l'entreprise dans les pays de l'Est, mais il faut souligner que la nature du syndicalisme dans les pays de démocratie populaire est très différente de celle du syndicalisme d'inspiration non-communiste. En effet, les syndicats en Europe orientale ne sont pas libres au sens où on l'entend dans les démocraties d'inspira-

EN MARGE DE LA PARTICIPATION OUVRIÈRE

tion libérale. Les syndicats sont tous groupés dans une organisation centrale qui est dotée d'une structure unitaire. Ils n'ont pas tant pour mission immédiate la défense des intérêts professionnels de leurs membres que la réalisation des programmes de socialisation de l'Etat. Les syndicats deviennent alors des agents d'exécution de l'administration publique qui les utilisent pour atteindre ses fins. Il n'en est pas ainsi en Europe occidentale où les syndicats ont conservé un caractère professionnel, à l'exception toutefois des syndicats communistes qui sont à la remorque des divers partis politiques communistes.

Dans un grand nombre de pays européens la participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise a été rendue obligatoire par l'intervention du législateur, notamment en France, en Belgique et en Hollande. Des comités d'entreprise sont constitués obligatoirement dans toute entreprise qui groupe un nombre déterminé de travailleurs (environ 50). Les membres de ces comités sont élus par le personnel d'après des listes établies à l'avance par les syndicats. En effet, dans la plupart des pays qui ont légiféré en la matière, les syndicats ont obtenu la reconnaissance de ce privilège qui leur permet d'exercer indirectement un contrôle efficace sur la composition même des comités d'entreprise. Cette pratique est suivie afin de prévenir un désaccord possible entre le syndicat et le comité d'entreprise, notamment le contrôle de ce dernier par des éléments hostiles au syndicat.

LES POUVOIRS DES COMITÉS D'ENTREPRISE

Il est déjà possible d'indiquer les tendances générales des comités d'entreprise en Europe occidentale. En matière sociale, les comités exercent réellement un rôle de gestion, un pouvoir d'exécution dans le cadre établi par la loi, alors qu'en matière économique et technique, ils n'ont qu'un rôle consultatif. Sans doute, l'employeur est tenu par la loi de prendre connaissance des propositions du comité en matière économique et technique, d'exposer les raisons pour lesquelles il n'a pas jugé à propos de donner suite à telle ou telle des propositions qui ont été faites. Dans

Le cas des sociétés anonymes, les comptes de l'entreprise sont scrutés par un représentant du comité. D'une manière générale, l'employeur est tenu de communiquer au comité d'entreprise les renseignements que celui-ci estime nécessaires à l'exécution de son mandat, etc. En définitive, il reste que les comités n'ont quand même qu'un rôle consultatif en matière technique et économique. Sauf pour les œuvres sociales, les comités d'entreprise, tels qu'ils existent en France et en Belgique par exemple, ne peuvent donc être assimilés à des organismes de cogestion. Ils permettent tout simplement une participation limitée et de caractère consultatif des travailleurs dans le cadre des entreprises, tout au moins en ce qui concerne les aspects techniques et économiques des entreprises.

L'UTILISATION DES COMITÉS À DES FINS NON-PROFESSIONNELLES

Nous estimons que c'est une erreur de rendre obligatoire par la loi la participation ouvrière sur le plan de l'entreprise et que toute tentative dans ce domaine doit résulter d'un accord volontaire de l'employeur et du syndicat, comme c'est le cas présentement aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et au Canada. Ce qui se passe en France dans des centaines d'entreprises devrait faire réfléchir les partisans de l'intervention législative. On sait que les syndicats communistes représentent encore une force très dynamique et que leurs effectifs restent relativement stables. Or dans les entreprises où les communistes sont majoritaires, la législation sur les comités d'entreprise leur a permis non pas de développer l'esprit de collaboration entre la direction des entreprises et les travailleurs, mais bien de créer et d'entretenir un foyer de mécontentement, de saboter la marche de l'entreprise sous prétexte que le patron encaisse des profits scandaleux ou que son entreprise contribue à la production d'engins de guerre. Le comité d'entreprise qui devrait normalement améliorer les relations entre la direction et les travailleurs, qui devrait permettre aux salariés d'apporter une contribution effective au progrès de l'entreprise, constitue en fait un petit soviet dont la tâche première est de ruiner la réputation morale des personnes chargées de la direction de l'entreprise.

EN MARGE DE LA PARTICIPATION OUVRIÈRE

Des comités d'entreprise où dominant des éléments hostiles aux principes fondamentaux du système économique actuel ne concourent nullement à développer la participation ouvrière, mais tendent plutôt à créer des conditions susceptibles de démontrer que de tels comités ne sont que des supercheries et qu'ils ne peuvent apporter aucune contribution positive à l'avancement de la classe ouvrière.

La participation ouvrière sur le plan de l'entreprise est nécessaire et utile. Les réalisations des comités mixtes de production sont là pour le démontrer. Qu'il y ait lieu de développer cette participation ouvrière, de l'appliquer à la gestion d'œuvres sociales, de l'étendre au domaine économique et technique de l'entreprise sous forme de consultation, les employeurs progressistes sont d'accord avec les syndicats pour le reconnaître. Toutefois l'application de la participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise doit relever des négociations collectives et non être imposée aux employeurs par l'Etat. Les Suédois qui sont très avancés dans le domaine des relations industrielles l'ont compris. En Suède ce n'est pas le législateur qui a imposé les comités d'entreprise mais bien les deux grandes confédérations patronale et ouvrière qui ont décidé librement et d'un commun accord certaines modalités de participation ouvrière dans le cadre de l'entreprise. Agir autrement, c'est compromettre le succès même du principe de la participation ouvrière. En effet, le degré d'éducation, le sens de la discipline, l'esprit d'initiative et les connaissances techniques des travailleurs varient d'une entreprise à l'autre. Décréter par la loi que toute entreprise comptant par exemple cinquante ouvriers devra être doté d'un comité d'entreprise ou même d'un simple comité mixte de production relèverait de la démagogie politique et non du véritable désir de faire progresser la promotion ouvrière. On verrait alors surgir une multitude d'organismes-champignons obligatoires qui ne reposeraient sur aucune base solide et qui pourraient tout au plus devenir des moyens de sabotage aux mains de minorités qui non seulement ruinerait l'idée de la participation ouvrière mais ralentiraient en même temps l'expansion normale du syndicalisme ouvrier.

C'est par l'éducation et par la compréhension des travailleurs et des employeurs que la participation ouvrière sur le plan de l'entreprise peut devenir une réalité féconde. Et c'est par le mécanisme des négociations collectives et non par l'intervention du législateur que doivent s'implanter graduellement les diverses modalités de la participation ouvrière. Vouloir suivre une autre voie compromettrait des expériences qui sont possibles dès maintenant dans certaines entreprises où la direction et les syndicats ont une longue pratique des relations industrielles. Un mauvais départ, ne serait-ce que sur le terrain de la propagande, non seulement retarderait les réalisations pratiques mais aurait pour conséquence de fournir des arguments aux adversaires déloyaux du syndicalisme. Et cela ne doit pas arriver.

P. CORSIER

« Louise Genest »¹

Depuis que quelques romans de chez nous ont réussi à ne pas passer totalement inaperçus à l'étranger, il s'est développé dans une partie de notre monde littéraire un complexe de parvenus qui est un des phénomènes tragiques de notre littérature naissante. Beaucoup de nos écrivains et lecteurs semblent croire que, depuis l'octroi de certains prix et médailles étrangers à des romans qui ont des qualités, notre littérature existe sur la carte littéraire du monde. Cet optimisme quelque peu béat repose sur une complaisance dépourvue d'esprit critique qui trahit notre paresse intellectuelle et notre crainte de l'examen de conscience. Cette absence d'auto-critique chez nos écrivains, entretenue trop longtemps par la bienveillance d'une critique un peu trop encline à exagérer la valeur d'œuvres qui enfin dépassaient l'insignifiance d'une production aussi pauvre de pensée que d'écriture, et désireuse de ne pas décourager des écrivains qui manifestaient de réelles possibilités, est une des faiblesses fondamentales de notre culture. Ce complexe de parvenus, trop fréquent chez les écrivains de la jeune génération et dont certains aînés ne sont pas exempts, est un des dangers qui menacent à sa source même l'avenir immédiat de nos lettres. Aussi la tâche du critique devient-elle de plus en plus difficile en même temps que plus intéressante ; il lui faut tenir compte du contexte humain et des données historiques qui ont jusqu'ici empêché notre pensée de dépasser les idées reçues et de s'élever à la liberté de la connaissance — et cela doit naturellement le porter à la bienveillance ; mais il doit également tenir compte de l'échelle des valeurs que des siècles ont établie — et ici il ne peut échapper à la sévérité la plus rigoureuse. Toute grande œuvre authentique est, en effet, expression de l'homme et doit avoir un sens pour tout lecteur possible. Pour y atteindre, une œuvre doit — quels que soient son lieu et son temps — exprimer de l'homme des vérités qui transcendent les particularismes nationaux sans

1. Ce roman a reçu le grand prix du Cercle du Livre de France, le 13 septembre dernier (N. D. L. R.).

les supprimer, des problèmes qui se posent à toute conscience qui réfléchit sur sa condition propre. Il n'est en somme point de grande œuvre qui ne sonde les reins et les cœurs, mais — il faut bien le reconnaître — nos écrivains n'ont que rarement dépassé le comportement tout extérieur de l'homme. Il y a plus de ceintures fléchées que de crises de conscience dans nos romans, plus de descriptions champêtres que de luttes avec l'Ange dans notre poésie.

L'ensemble de notre littérature, même en n'y incluant que les œuvres les meilleures, est un terrible témoignage sur la pauvreté de notre culture, sur la fragilité de notre vie intellectuelle. De très rares œuvres — et elles ne sont pas les plus connues — dépassent cette médiocrité générale et s'élèvent au niveau du drame humain sur lequel elles jettent une lumière. Le peu d'attention qu'on leur porte est une autre preuve de la suffisance avec laquelle on accueille ces autres œuvres, médiocres celles-là, auxquelles vont les préférences parce qu'elles sont mieux accordées à la condition du lecteur. Il y a peu de temps, le danger le plus grave qui menaçait l'existence de nos lettres était le découragement ; aujourd'hui, c'est la confiance ; il n'est pas facile de dire laquelle de ces deux tentations est la plus dangereuse. Le salut est évidemment dans cette sagesse qui, consciente et de la faiblesse des moyens et de l'élévation du but à atteindre, ne renonce pas à l'effort et pousse à reprendre toujours comme Sisyphe, la montée vers la lumière. Cette montée vers la lumière nécessite chez nos écrivains un approfondissement de la langue mais cette dernière ne doit pas être recherchée pour elle-même et n'est vraiment possible que simultanée à un approfondissement de la pensée dont elle ne serait d'ailleurs que l'expression. Il ne doit pas y avoir — et il n'y a pas en fait — de séparation entre le style écrit et le style vécu. La langue n'est que l'image verbale de la pensée, la littérature n'est que l'image de l'homme.

Aussi la littérature canadienne d'expression française est-elle à l'image de notre peuple. Ses faiblesses sont celles de notre peuple, ses lacunes sont les siennes, ses complexes sont les siens, et il en est ainsi de ses qualités. Il n'est pas possible ici de faire le bilan de l'une et de

« LOUISE GENEST »

l'autre ; il est toutefois un aspect fondamental des deux qui saute aux yeux, et c'est le conformisme de la pensée, l'acceptation aveugle de règles et de vérités toutes faites que l'on n'a pas le courage de mettre en doute pour les confirmer ou les rejeter par un acte de la conscience qui réfléchit sur ses actes et sur le monde. Ces drames intimes et bouleversants que vit tout homme qui veut se penser et penser le monde sont absents de nos lettres ; ils en devraient être la matière première, la substance même, l'âme en somme qui donnerait vie et unité à toutes les composantes de l'œuvre. C'est pourquoi notre littérature est sans intérêt pour l'étranger. Ou mieux : elle n'a d'intérêt que sociologique, comme ces symptômes qui servent au médecin à définir l'état d'un malade. Nos œuvres révèlent, en effet, trop bien tout ce qui manque à notre pensée pour devenir vie. Les personnages de nos romans vont à la messe, ils ne sont guère aux prises avec les vérités éternelles qui ont pourtant été révélées pour chaque homme individuellement ; ils vont au collège, ils ne luttent guère pour devenir des hommes ; ils réussissent ou ratent leur mariage, ils ne se posent guère de questions au sujet de la nature de l'amour ; ils peinent, jouissent, atteignent à une certaine place dans leur milieu, ils ne sont guère angoissés par les conditions de la société dont ils font partie non plus que par l'avenir des peuples ; ils aiment, haïssent ou n'aiment pas ; prient, blasphèment ou ne prient pas ; sont heureux, malheureux ou indifférents ; ils ne pensent pas leur vie, ils ne vivent pas : ils existent. Ils sont à notre image.

Notre roman a été jusqu'ici la description tout extérieure d'une société figée dans des attitudes conformistes. Il y a de rares exceptions sans doute, et il est tout naturel que ceux qui ont tenté d'échapper à l'étouffement spirituel du conformisme se soient faits caricaturistes. Mais la caricature est un art qui reste du même ordre que la description simpliste des mœurs, elle n'est que l'envers de la même médaille. Il suffit de relire *Originaux et détraqués* et *les Plouffe* pour le constater ; le ton est différent de celui du *Centurion* ou du *Poids du jour*, mais la considération de l'homme est située de part et d'autre à peu près à la même

échelle. La caricature n'est évidemment pas la voie qui nous amènera à dépasser l'indigence spirituelle de nos lettres ; elle est peut-être un phénomène historiquement nécessaire, mais ce dont nous avons maintenant besoin, c'est d'écrivains qui, assumant la description et la caricature et les transcendant, sachent voir, et donner à voir, cet univers intérieur de l'homme qui en fait une vivante énigme, une respirante contradiction, un être divisé contre lui-même, déchiré entre le monde et Dieu, et dont le comportement extérieur cache, plus qu'il ne révèle, l'immensité et la profondeur. Un poète comme Alain Grandbois peut indiquer à nos romanciers la hauteur à laquelle ils pourraient respirer, ce qui ne veut pas dire que leurs complexes et leurs antinomies doivent nécessairement être les siennes. Qui réussira à créer chez nous, avec notre pâte humaine, un de ces êtres inoubliables qui vivent dans le péché et enveloppés de la main de Dieu ? Qui élèvera à sa dimension spirituelle l'image de l'homme, dont le pauvre aspect extérieur ne donne qu'une image tronquée ? Qui nous fera entendre ce gémissement de la créature blessée qui aspire à la joie du sein de la douleur ?

Ce gémissement, Louise Genest nous le fait entendre par moments, mais elle reste surtout une pauvre femme qui, ayant eu « le courage de ses sens », a détruit son unité spirituelle. En acceptant de quitter son mari et son enfant pour unir sa vie à celle du métis chasseur, Louise Genest a rompu avec les règles qui étouffent la vie de son petit village, mais ses luttes intérieures lui viennent, non de ce qu'elle a pu offenser Dieu, mais de ce qu'elle a été pour son ancien milieu une source de scandale. Le drame est ici beaucoup plus social que religieux ou intime, et les remords qui la troublent à la pensée d'avoir abandonné son fils aux mains d'un père inhumain, lui sont surtout inspirés par le regret de le voir abandonné ses études et renoncer à une carrière brillante pour aider son père au magasin général. L'ambition de Louise Genest était certes légitime, mais on peut concevoir que ses angoisses pourraient être d'un autre ordre. A la vérité, Louise Genest est une femme qui respire la volupté de vivre et qui n'aurait aucun remords d'être partie avec

« LOUISE GENEST »

Thomas pour la forêt, si elle n'avait eu un fils. Son mari n'existe à aucun titre à ses yeux — il est d'ailleurs un être totalement ignoble — et elle trouverait auprès du métis une joie sans mélange si elle n'avait pas de passé. Lorsque Thomas la serre contre lui, tout son passé est aboli et elle trouve dans l'instant une joie qui la comble entièrement ; lorsqu'il la quitte pour la chasse, elle se retrouve face à elle-même et la solitude nous la montre divisée entre son amour charnel et ses devoirs envers son fils. Thomas, qui réincarne le mythe du bon sauvage, ne donne pas la paix totale à cette pauvre âme qui a été marquée par la civilisation dont son village a l'appareil extérieur. En s'enfuyant avec Thomas, Louise Genest se sépare de son milieu, elle ne le dépasse pas. La vision de l'auteur reste du même ordre que celle de nos romanciers déjà connus.

Louise Genest n'est pas moins un bon roman que la plupart de nos meilleurs ; on n'y trouve pas plus de mots impropres, de constructions gauches ni de manques de goût que dans nos récits les mieux écrits ; la psychologie des personnages y est aussi juste que peu profonde, et l'affabulation en est tout aussi vraisemblable. Aussi est-il à prévoir qu'il sera aussi chaleureusement accueilli qu'eux. Ce roman de la forêt n'est pas le premier qui ait été écrit chez nous, et il est certes un des deux ou trois meilleurs qui soient de cette veine. Son originalité repose surtout sur la situation irrégulière de son personnage principal, ce qui est une presque nouveauté au pays de Québec. Certains y verront un acte d'audace. Mais le sujet est traité avec toute la prudence qu'exige la morale conventionnelle même si, aux dernières pages, ayant perdu son fils et au moment de disparaître à son tour, Louise Genest est hantée par l'idée que Françoise, qui s'est mariée le matin même, connaîtra à son tour les désirs et les déceptions qui ont été les siens parce qu'elle « n'a pas eu le courage de ses sens » et « sera hantée de désirs que les conventions ne lui permettent pas d'assouvir ». Telles sont ses pensées au moment où elle cherche son fils perdu dans la forêt et où elle se perd elle-même. C'est la forêt qui a le dernier mot : elle a vaincu Louise Genest après avoir vaincu son fils Pierre, et c'est elle qui fut toujours la maîtresse de Thomas.

REVUE DOMINICAINE

Le romancier en chante les sortilèges et les embûches, elle est le personnage central de *Louise Genest* comme le grand fleuve était celui des *Opi-niâtres*. Cela a permis à l'auteur de nous la décrire en toute saison et, à certains moments, de la faire vivre. Nous attendons encore le grand romancier qui évoquera dans toutes ses dimensions cette forêt dense et variée qu'est l'homme.

Guy SYLVESTRE

Le drame de l'amitié André Gide - Charles Du Bos

L'an dernier, nous étudions, ici même, les dramatiques péripéties de deux amitiés notables : celle de Romain Rolland et de Louis Gillet, celle de Paul Claudel et d'André Gide. La première avait cédé sous le poids d'un désaccord d'ordre national ; la seconde avait sombré dans une bourrasque d'ordre moral et religieux.

C'est un conflit analogue qui disloquera ou, du moins, détendra l'intimité André Gide-Charles Du Bos. Le premier n'a plus à être présenté à personne. Encore qu'elle sombre aujourd'hui dans la réclame la plus indécente, sa gloire reste acquise. Quitte à l'encombrer, Gide reste nous le verrons, au premier plan des vedettes internationales.

Pour être moins tapageuse, la personne de Du Bos est de qualité plus pure. Se propagera-t-elle jusqu'au grand public ? On peut en douter, car son œuvre est d'accès difficile. Œuvre de haute critique littéraire, artistique, musicale, morale, religieuse ; faite de connaissances multiples, de rapprochements subtils ou profonds, de correspondances invérifiables, de résonances indéfinies, mais perceptibles aux seuls initiés ; dédaigneuse des résumés, des analyses, des citations claires, nécessaires aux ignorants ; plus dédaigneuse encore des traductions, acceptant qu'on ne sache pas le latin, mais ne soupçonnant pas qu'on puisse ne pas lire dans le texte Nietzsche, Shakespeare ou Dante ; multipliant les parenthèses, enchevêtrant les incidentes ; quittant la grand'route à tous les carrefours et n'y revenant qu'après de longues errances ; distinguant, raffinant, subtilisant, épilquant à l'infini, nous projetant des cimes aux profondeurs, nous perdant dans une série de labyrinthes tournant eux-mêmes comme un « manège » vertigineux ; son œuvre reste celle d'un grand moraliste. Il faut la déguster à petite dose ; méditer longuement sur quelques lignes, quitte à laisser de côté des pages de *Magma*, comme il dit à propos de

Gide. A cet exercice, on s'enrichira, on se purifiera, on s'élèvera, non sans quelque courbature peut-être ; mais le profit en vaut la peine. Les snobs même y trouveront leur compte. Car Du Bos — Charlie pour ses amis — a déjà ses dévots et il peut être élégant d'appartenir à une chapelle. Mais soyons sérieux. L'ironie ne sied guère au seuil d'une étude qui est celle d'un vrai drame sentimental, moral et religieux¹.

Les Du Bos et André Gide se rencontrèrent pour la première fois chez le peintre Jacques-Emile Blanche² et sa femme, à un déjeuner où figuraient M. et Mme Maurice Barrès et le peintre de « marines » Cottet.

Entre Gide et Du Bos la sympathie fut immédiate. Elle se transforma aussitôt en admiration réciproque, en intimité confiante, en dévouement effectif. Déjà, juste un an après leur première rencontre, Du Bos écrit à Gide : « Nous nous sommes lu, l'autre soir, ma femme et moi, *le Retour de l'Enfant Prodigue*. Je ne sais ce qui l'emportait en nous de l'admiration pour la forme si parfaite et si pure ou de l'émotion pour la profondeur et l'urgence de ce qui y est enclos. Nulle part on ne sent mieux cette impossibilité de choisir pour exclure et pour mutiler qui me rend si précieuse et si concluante votre œuvre entière. Après *La Porte étroite*, je ne sais rien qui pénètre plus avant en moi que la page liminaire de *l'Enfant Prodigue* »³.

Six ans plus tard (5 mai 1918) l'accord intellectuel est intact, semble-t-il. Charlie évoque « tant de joies » que Gide lui a « prodiguées » et, dit-il, « l'ample circuit de l'entretien où nous touchions déjà à mille choses que nous devions approfondir par la suite ». Bien plus, il parle, non sans désinvolture, de sujets que, plus tard, il n'abordera que sur le mode grave et presque tragique : « Je vous imagine à Cuverville au centre de vos

1. Avec 6 volumes d'essais critiques intitulés : *Approximations*, l'œuvre de C. Du Bos comprend 1 vol. sur *Goethe*, 1 vol. sur *Buron et le Besoin de la Fatalité*, 1 vol. sur *François Mauriac et le Problème du Romancier Catholique*, une très belle étude : *Grandeur et Misère de Benjamin Constant*, *Le Dialogue avec André Gide*, *Le Journal* (4 vol. parus 1921-1928), enfin : *Lettres de Charles Du Bos et Réponses d'André Gide* (1911-1935). Le tout chez Corrèa. Ici, nous utiliserons *les Lettres*, *le Dialogue* et le t. IV du *Journal*.

2. A qui, entre autres portraits célèbres, on doit celui de Maurice Barrès et celui de Marcel Proust. On voit le milieu et de quelle fermentation intellectuelle !

3. En 1912, Du Bos n'est encore qu'une âme de bonne volonté, il n'appartient pas au corps de l'Eglise.

œuvres posthumes ; je veux penser que vous y poursuivez vos entretiens avec le Diable et que, peut-être, vous m'en communiquerez quelques miettes, le thème entre vos mains me touche à un point si profond ! ».

Non content de s'extasier sur la musique des *Nourritures Terrestres* ou telle cadence, comme on disait alors de *La Porte Étroite*, il consacre à *La Symphonie Pastorale* un article dont, en lui exprimant « sa reconnaissance, sa gratitude », Gide n'hésite pas à écrire : « Je ne me consolerais pas qu'une si belle étude reste ignorée du public français... » Il accepte même les réserves que son ami a cru devoir formuler sur « l'étrécissement de la dernière partie du livre ». Il les juge prodigieusement pertinentes.

Nous serions presque tentés de sourire d'une gentillesse qui tourne aux gentilleses, de telle clause aussi où les mots tendres ressemblent à des chatteries. (Il y a chez Gide des approches, des retraits aussi, tout félins ; il y a chez Du Bos des frôlements, des ronrons d'angora). Mais voici le ton grave de l'intimité virile : « Sincèrement — et je le sens sans cesse davantage — vous êtes devenu pour moi cet ami unique auquel il est naturel d'ouvrir toutes les profondeurs que l'on dissimule aux autres, qui toujours comprend, toujours devine, et anticipe » (5-11-1922).

Un soir de découragement même, n'avait-il pas cru devoir recourir à l'anglais pour exprimer sa confiance en l'ami unique : *and then I am very low-spirited, though not in a cowardly way, and more and more you are the only friend with whom it is possible to communicate on anything that is really deep down* (17-6-1922).

Il y a mieux encore, dans cette lettre du 5 novembre 1922, citée plus haut. C. Du Bos vient de subir une pénible déception d'ordre matériel, et qui ne facilite pas son œuvre. Près de lui, au contraire, Gide jouit largement d'une très belle fortune. Voyez comme il l'en félicite : « Cher, il n'est personne de qui le confort me paraisse mieux justifié que le vôtre ; vous avez su lui faire rendre tous les stimulants, tous les rebondissements aussi qu'en peut tirer un grand esprit ; et peut-être, (qui sait ?)

ce confort même a-t-il sa part dans cette aversion pour le confort spirituel que votre œuvre a su nous inspirer, aversion pour ma part à laquelle je ne saurais plus échapper et que je considère comme un authentique, un évangélique progrès que je vous dois ».

Même, et lorsque pour la première fois un désaccord surgit entre eux (quant à la publication de *Corydon*), Charlie s'autorise de leur réciproque franchise et de leur indépendance respective pour proclamer le caractère singulier de leur amitié. Partant d'un texte de Meister Eckhardt il écrit : « Sur cette *Vollkommenheit*, sur la valeur finale de cette perfection, d'une perfection quelle qu'elle soit, si nos voies souvent divergent, nous sommes en accord plus intime encore, n'est-il pas vrai ? et j'ajouterai que, pour ma part, je vois dans cet accord-là la source de l'affection si spéciale que je vous porte et qui n'est semblable à nulle autre de mes affections » (9-12-1923).

Il n'est pas pour autant rassuré et pour s'excuser de son homélie, il trouve ces ingénieuses formules : « Une des railleries favorites de Zézette (Mme Du Bos) est de me dire que j'ai manqué ma vocation et qu'il y avait en moi l'étoffe d'un prédicateur » ; et certes cette lettre fortifie singulièrement son diagnostic. Dites-moi bien vite que votre affection résiste même à un sermon et de toutes façons ne manquez pas d'être exact au rendez-vous du premier janvier et d'y apporter des pages qui me mettent avec éclat dans mon tort.

Ex imo.

Charlie.

D'ailleurs, ne s'en tenant pas aux protestations verbales, Charlie se met véritablement au service d'André. Dès 1921, il consacre à *La Symphonie Pastorale* une étude dont l'intéressé le remercie avec un lyrisme débordant. En 1925, devant un public de choix, il prononce cinq conférences sur les premières œuvres de son ami : *Les Cahiers d'André Walter*, *Si le Grain Ne Meurt...*, *La Porte Etroite*, *Les Nourritures Terrestres*, *L'Immoraliste*. La même année, une conférence à Milan « suscita

LE DRAME DE L'AMITIÉ ANDRÉ GIDE-CHARLES DU BOS

dit-il, toute l'admiration et aussi toute l'émotion que j'espérais. Bref, Milan vous apprécie, vous aime et je m'en réjouis ».

Et certes il ne donne pas dans le panégyrique pur et simple. Mais, en dépit des restrictions nécessaires, il exalte le grand artiste qu'est André Gide et, si le moraliste ne laisse pas, çà et là, de l'inquiéter, il s'ingénie à expliquer, à atténuer ses erreurs ; il les croit, du moins les espère-t-il, passagères, et jamais à l'enfant prodigue il ne cesse de tendre une main fraternelle. Cet inquiétant frère aîné n'a-t-il pas, dans *Numquid et tu...*, écrit des méditations religieuses incomparables ?

D'ailleurs, au service d'André, Du Bos ne dépensa pas seulement son talent de conférencier ou d'écrivain. Il s'entremet dans les querelles qui opposent, par exemple, Gide à Paul Desjardins, le sourcilleux et fantasque organisateur des fameuses « Décades » de Pontigny ; il intervient auprès d'Henri Massis, qu'il n'aime guère, semble-t-il, et qui vient d'exécuter brutalement l'auteur de *l'Immoraliste* ; auprès de Jacques Maritain dont il devient d'ailleurs l'admirateur et l'ami fervent ; auprès de Gabriel Marcel qui, converti lui aussi, avait, lui aussi, un peu malmené l'homme de la N. R. F.⁴.

Cette dernière démarche était d'autant plus méritoire qu'elle se place (avril 1929) à un moment critique de l'amitié André Gide-C. Du Bos. En 1927 encore, Gide écrivait à son inlassable commentateur : « Le souffle exquis de votre amitié chasse les nuages de mon ciel, et grâce à vous je vois reparaître un peu d'azur. Oui, j'ai lu votre lettre d'abord, puis votre étude, avec l'émotion la plus vive. Je suis heureux que mon petit livre vous ait donné l'occasion d'écrire quelques-unes des pages les plus justes, les plus subtiles, les plus émues que j'aie lues de vous. Je ne puis souhaiter qu'on parle jamais de *Numquid et tu...* ni mieux, ni même autrement. Merci ».

4. On sait le rôle considérable joué, avant 1914, puis entre les deux guerres, par la *Nouvelle Revue Française* qui groupait autour d'André Gide, Jean Schlumberger, Roger Martin du Gard, P. Drieu la Rochelle, H. Ghéon avant sa conversion, Jacques Rivière, Jean Paulhan, bien d'autres encore.

Mais quelques mois plus tard (novembre 1927) une « inquiétude » a percé sous la plume de Gide, relative à un ouvrage que Charlie va publier ; celui-ci renouvelle sa promesse d'en communiquer le manuscrit intégral à son ami et ajoute : « Il va de soi que, selon la règle qui a toujours eu cours entre nous, j'accueillerai avec gratitude vos remarques et m'efforcerai, dans la mesure du possible d'y faire droit ».

De Fait, Gide dut recevoir au printemps suivant la copie dactylographiée de l'étude critique *Le Labyrinthe à claire-voie* et de la *Lettre-Envoi* qui l'explique et la justifie (ces deux textes figurent, après les *Cinq Entretiens*, l'étude sur *La Symphonie Pastorale* et l'article sur *Numquid et Tu* dans l'ouvrage intitulé *Le Dialogue avec André Gide*).

Pour avoir, depuis des années, souvent et longuement dialogué avec Charlie, Gide aurait dû pressentir quels problèmes aborderait son interlocuteur, sa façon de les discuter et, parfois au moins, de les résoudre. Mais, en ces sortes de débats, le passage de la parole à l'écrit, de la conversation privée au « discours » public, ménage toujours des surprises. Celle d'André Gide fut plus que pénible et, tout de suite, il envisagea le pire, l'irréparable : « A dire vrai, ce qui cause mon silence, c'est le grand embarras où je me trouve de savoir sur quel ton nous pouvons désormais nous parler. Certains accents (combien inattendus !), de votre ironie ont fait se recroqueviller craintivement mon amitié au plus profond de mon cœur ; elle y est encore vivante, mais n'ose plus s'épanouir. Cette ironie que je n'ai pas méritée met un terme, je le crains, à notre beau dialogue et m'invite à regretter douloureusement le Charlie d'avant la conversion. Ne croyez pas que je sois d'humeur à protester contre rien de ce que vous avez écrit dans ces pages accusatrices ; mais si vous aviez eu quelque regard pour certaines détresses, jamais vous n'auriez trouvé le cœur de parler ainsi. Et ce qui me peine, c'est que vous n'ayez su voir dans les pages de moi que vous condamnez si supérieurement qu'une défense personnelle, alors que si j'eusse été seul à souffrir et à me débattre, jamais je n'eusse même songé à les écrire. Personnellement, j'ai

peu souffert et me suis peu débattu, vous le savez, et que je me suis jamais posé en martyr. Mais je suis un privilégié et j'ai l'horreur des privilèges... » (14-6-1928).

Ici, Gide se trompe de croire, chez Charlie, à une espèce d'impassibilité judiciaire, et comme professionnelle. Si, de fait, celui-ci s'est appliqué à une objectivité quasi scientifique (cf. *Journal*, 12 sept. 1928, p. 195) il ne l'a pas fait sans débats, sans angoisse, et sans remords. A la même date, en effet (*ibid.*, p. 191), il écrit : « ... le problème Gide avait fini par me plonger dans une dépression si misérable et si désespérée que, non seulement je ne pouvais plus penser à rien d'autre, mais que je ne pouvais plus, au sens propre du terme, *penser* au problème autrement que sous la catégorie la plus morne et de la plus inefficace douleur ».

Empressons-nous d'ajouter que, dès le 17 juin, c'est-à-dire trois jours exactement après sa protestation première, Gide écrivait à son censeur : « J'ai vécu, depuis notre dernière entrevue, dans un état de grande tristesse, pensant à vous sans cesse et ne me consolant pas de vous avoir parlé d'une manière qui, sans doute peut vous déplaire (mais pas autant certainement qu'elle me déplaisait aussitôt à moi-même) et m'en voulant d'avoir cédé au besoin de me justifier, alors que je m'étais promis de ne regimber sur aucun point de votre attaque. Et que celle-ci me soit inexprimablement douloureuse, c'est à quoi je peux mesurer la force de mon affection pour vous. L'on ne se défend bien que contre un ennemi ; contre un ami la crainte de le blesser à son tour vous empêche ; il n'est donc que de se laisser meurtrir ».

Et après avoir combattu chez Charlie l'intention qu'avait eue celui-ci de ne pas publier son livre, il ajoutait : « Ce qui m'est douloureux, c'est votre hostilité, ce n'est pas que vous la laissiez connaître ».

Ainsi, de doctrinal qu'il devait être et rester, le débat devenait-il personnel. Et consciemment ou non, chacun des deux interlocuteurs cherche à manifester sa supériorité morale et publie la déception généreuse que lui cause l'infériorité inattendue de son contradicteur. Gide le fait avec une modestie qui, feinte ou sincère, est à la fois élégante et

cruelle : « Je n'en puis ressentir aucune (hostilité) contre vous ; mais seulement un très gros chagrin ; car vous avez d'excellentes raisons de me honnir et je n'en puis trouver aucune de ne plus être,

Votre ami,

André Gide ».

Quatre jours après, si Du Bos écrit une lettre courtoise mais sans rapport direct avec celle de Gide, son *Journal* nous livre l'impression que lui a laissée leur toute récente entrevue. Tout en s'efforçant de dominer le débat et d'y demeurer serein comme sur les hauteurs de Sirius, il nous présente le Gide le plus déplaisant, sinon le plus odieux que l'on puisse imaginer : « ... voyageur traqué me repoussant à cet instant-là et repoussant expressément en ma personne (ainsi qu'il me l'a dit) tous ceux qui l'aiment et qu'il aime, avec, mais en serpentins cette fois, en annelé, ces mouvements (si nombreux pour moi dans mon expérience de lui) de violence animale, bestiale presque — dont dans le vertical cette fois, le judiciaire, le côté comme d'un grand inquisiteur protestant défenseur de la pédérastie, notre entretien de jeudi soir m'avait donné l'équivalent — il semblait, vraiment, le pauvre, si je puis dire, acculé à force de ne l'être point ».

De l'homme du monde courtois, parfois presque trop caressant qu'était Charlie, que eût attendu pareille invective ? Un peu plus loin (6-8-1928) et dans la lettre même où il enregistre douloureusement les observations parfois sévères de Jacques Maritain, il conteste la bonne foi de Gide sur cette question délicate des corrections, atténuations ou suppressions à opérer dans *Le Labyrinthe à Claire-Voie*. Et tandis que Gide affecte de n'attacher d'importance qu'aux pages sur l'uranisme et la notion de martyr, Du Bos le soupçonne fort de n'être « pas moins vulnérable » sur les autres plans et il ajoute : « Pour moi qui le connais bien, la preuve la plus certaine en est qu'à aucun moment il ne m'a formulé le moindre mot d'éloge sur un passage quel qu'il fût du *Labyrinthe à claire-voie*, et c'est bien là une preuve qui ne saurait tromper.

Car s'il ne se sentait à tel point atteint, sa conscience littéraire n'aurait pu partout refuser l'approbation ». Evidemment, mais le bon Charlie, lui-même, n'a-t-il pas en la circonstance, été un peu piqué de ne recevoir pas de son justiciable, consentant il est vrai, quelques remerciements pour les mérites que voulait bien lui reconnaître son censeur ?

Au vrai, Du Bos se défend de céder ici à un « amour-propre d'auteur froissé » et de poser autre chose qu'un problème psychologique dont il ne tient pas encore la solution. Mais, lui-même, est-il donc si naïf qu'il croie à un problème là où il n'y a qu'évidente banalité ? Le 3 août, à déjeuner, Gide lui a dit : « Votre subtilité qui est infaillible dans l'éloge vous joue au contraire des tours quand vous l'appliquez à la critique... » Et devant cette « naïveté désarmante », Du Bos ajoute innocemment : « Faut-il voir là cette cécité que l'on dit commune à tous quand il s'agit de nos défauts ? » Comme si un Racine lui-même n'était pas plus sensible aux critiques insanes d'un Boursault qu'aux éloges les plus chaleureux de Boileau ! Et parce que Gide avait parfois aspiré ou semblé aspirer au martyre, Charlie n'exigeait-il pas trop de lui quand il lui demandait d'accueillir avec sérénité ce que lui-même appelle une « interminable mise en accusation » ? Personnellement, et les rôles renversés, il eût, croit-il « su tenir le coup ». Il le « croit sincèrement ». « Mais, ajoute-t-il, ce que je sais, c'est que la pire souffrance intellectuelle que m'a valu toute cette histoire, c'est que Gide n'ait pas eu en lui de quoi tenir le coup » (12-9-1928) ⁵.

On conçoit que de pareilles rencontres, suivies de semblables querelles, n'aient pas favorisé la reprise des relations épistolaires de jadis. Cependant, informé « de la tristesse et du désarroi » où son silence plongeait Du Bos, Gide lui écrit (28-9-1928) pour lui exprimer à nouveau ce qui fut son chagrin, son inquiétude, ce qui reste son embarras, malgré la démarche indirecte de Charlie : « Je pleure notre intimité d'hier et ne puis, hélas ! partager votre espoir qu'elle puisse se prolonger. Nous n'avons jamais su parler l'un avec l'autre que des choses essen-

5. *Journal*, t. IV, p. 197.

tielles, les seules qui nous importent, mais sur lesquelles précisément je crains bien que nous ne soyons appelés à différer de plus en plus. Le souvenir de notre commerce reste pour moi des plus exquis. Il est certain que ceci aussi me rendait votre livre très pénible : qu'il pût prêter à croire que nous étions « brouillés ». C'est pourquoi j'accepte avec tant de joie cette dédicace de votre *Byron*, dont madame Théo me parle, qui coupe court aux médisances et dont je vous remercie de tout cœur ».

« Je vous aime bien, cher Charlie, et crois vous connaître plus profondément que vous ne savez ; mais c'est aussi notre amitié d'hier que j'aime et que je voudrais bien ne pas abîmer. Il y a dans mon silence d'aujourd'hui du respect, et de la prudence. Oui, je voudrais protéger nos souvenirs, et protéger également ma propre pensée que devant vous, par peur de vous offenser ou chagriner, je serais amené à contrefaire ».

Quelque sentiment qu'on puisse par ailleurs éprouver pour André Gide, œuvre et personne, on ne saurait méconnaître la sincérité de son chagrin, ni la dignité de son attitude. On ne saurait davantage rester impassible à la discrète mélancolie de ce qui suit :

« Vous avez près de vous quelqu'un⁶ qui peut-être s'explique bien mal mon retrait et dont l'affection m'était également très précieuse... Que cela est donc douloureux !

Adieu, cher ami, chers amis,

André Gide ».

Deux jours après, un scrupule délicat dictait à Gide un P. S. qui limite la portée du mot *adieu* et va provoquer une affectueuse, une noble réponse de Charlie. Sur les explications qu'il apporte de sa conduite, nous reviendrons un peu plus loin. Ici, nous n'insisterons que sur deux points, d'abord sur la sincérité d'une douleur au moins égale à celle qu'il a pu causer à son ami : « Permettez-moi de vous assurer en toute sincérité que depuis fin mai (il parle ainsi le 2 octobre)... il ne s'est pas écoulé un seul jour où je n'aie été à la lettre, déchiré par la triple souffrance à laquelle

6. Mme C. Du Bos.

LE DRAME DE L'AMITIÉ ANDRÉ GIDE-CHARLES DU BOS

je viens de faire allusion ». Et, à propos du ton qui fut parfois le sien, dans son livre, il ajoute : « De cela, je ne puis plus que vous en demander pardon, en vous demandant aussi de ne plus douter que je vous ai aimé, que je vous aime, que je ne cesserai jamais de vous aimer ».

Donc, chez l'un et chez l'autre égale fidélité de cœur, égal souci de « protéger des souvenirs » précieux entre tous.

Mais sur les moyens de protection, Du Bos ne partage pas l'avis de son correspondant. Celui-ci croit à la nécessité de « la prudence », peut-être même du silence sur certains sujets. Charlie tient pour la persistance entre eux d'une sincérité absolue. « Vous ne m'offenserez jamais en vous montrant à moi, à chaque moment, exactement tel que vous êtes, et pas davantage, sur le plan rien qu'humain ». En effet, c'est sur le seul plan humain qu'il entend désormais se maintenir avec ses amis, singulièrement avec Gide. Sa pensée, sa vie personnelle pourront bien se développer sur un plan supérieur : il ne cherchera pas à y entraîner son interlocuteur, encore moins sollicitera-t-il jamais une réponse à l'appel que Gide a cru percevoir dans la *Lettre-Envoi* et dont il s'autorise, semble-t-il, pour éliminer de leur dialogue « les choses essentielles, les seules qui leur importent ». Il est donc prêt à « repousser l'entretien » mais laisse à son ami le soin d'en fixer la date éventuelle.

Quelques jours plus tard, Zézette (Mme C. Du Bos) adressera à Gide une lettre exquise où, sans désavouer son Charlie, elle tâche de panser les blessures infligées par lui. Du Bos et Gide, le même jour, rivaliseront publiquement de confraternelle courtoisie ; Charlie dédie son *Byron* à André Gide qui lui dédie son *Montaigne*. Et Du Bos continuera à s'entremettre en faveur de Gide auprès du difficultueux Desjardins, du divisionnaire H. Massis, du néophyte Gabriel Marcel ; à propos de *Un esprit non prévenu*, il prodigue à l'art gidien les mêmes éloges que naguère ; mais après une lettre datée du 22 octobre 1929, nous n'en trouvons plus qu'une du 12 avril 1935. Que signifie ce hiatus ? Coupure des relations ou, chez Mme Du Bos, refus de publier des lettres pénibles ? Celle qu'elle adressera à Gide quinze ans plus tard (30-1-

1950) laisse entrevoir que le drame de 1928 avait eu de douloureux prolongements. Mais à l'époque même, les protagonistes ne se livraient plus tout entiers l'un à l'autre. Au vrai l'avaient-ils jamais fait ? Nous avons vu plus haut en quels termes le *Journal* de Charlie parlait de Gide. Celui-ci ne ménageait pas davantage son ami ; et ici même⁷ il a exigé l'insertion d'une page inédite de son propre *Journal* où il ridiculise les protestations de repentir et les larmes, les sanglots même, de son ami.

Chez des écrivains de cette qualité, cette attitude double ne laisse pas d'être déplaisante.

Du Bos ne laissait pas de s'en rendre compte et de se le reprocher. Au plus fort de sa mésentente avec Gide, il se confesse ainsi dans son *Journal* (6 nov. 1928, t. IV, p. 218) : « Hier soir, lorsqu'à minuit et demie je me couchai après le départ des Ramon Fernandez ... j'étais en proie à un profond mécontentement de moi-même dû au fait que dans la conversation (des plus brillantes, des plus remarquables même)... nous avons été amenés à passer en revue la situation actuelle de nos amis (et même de certains auxquels je suis fort attaché) avec cette liberté radicale qui n'implique ni chez Ramon, ni chez moi, jugement à proprement parler dans le sens rigoureux du terme, mais où l'écart n'en est pas moins énorme et à mes yeux de plus en plus choquant, entre ce que nous disons en leur absence et ce que nous leur dirions à eux-mêmes... » Sur les motifs et donc sur les excuses psychologiques de cette attitude, nous reviendrons bientôt avec la *Lettre-Envoi*. Mais voici ce qu'il importe d'inscrire aussitôt à sa décharge. Au regret de l'honnête homme s'ajoute immédiatement le repentir chrétien. Le lendemain matin, messe, communion à Notre-Dame (de Versailles), puis dans le train pour Paris, lecture des *Dialogues* de Maritain, évident retour sur soi-même, enfin ces réflexions : « Dans les moments... d'interrogation sur soi-même, par où j'entends ici sur notre validité à parler au nom de ce qui nous dépasse, à intervenir dans la vie et dans le destin d'autrui, la lecture d'un écrit de Jacques est la seule lecture contemporaine qui, tout ensemble, stabilise et

7. Lettres de C. Du Bos à André Gide, p. 196.

filtre. Jacques n'écrit rien dont on ne sente que cela ne lui soit dicté par une entière pureté d'intention (dans l'acception religieuse du terme) ». Et remarquant « à quel point cette pureté d'intention elle-même réagit sur l'expression, il ajoute : « la translucidité (de l'une et de l'autre) ne relève pas de l'art ; mais, si je puis dire, de ce surnaturel qui est (repre-
prenons ici un de ses termes préférés) l'*habitus* de Jacques ».

Emouvantes en elles-mêmes, ces lignes nous garantissent la sincérité de Du Bos et nous pouvons accueillir maintenant les explications qui accompagnent l'envoi du *Labyrinthe à claire-voie*.

La première excuse de l'ami devenu critique « au point d'assumer position d'adversaire » ? Mais cette parole même de l'intéressé : « J'encourage tout contre moi-même » ; ou, plus simplement, l'appel répété de Gide à l'entière sincérité de ses amis. Du Bos l'a pris au mot et comme dans un assaut d'escrime, il a tâché de multiplier les « touches ».

D'ailleurs, il n'a pas attendu 1928 pour lancer sa pointe. Dès 1912 et 1914, il avait formulé plus d'une réserve sur *Les Caves du Vatican* ; il les avait reprises en 1922 (*Deuxième Entretien*), comme il avait repris, en 1923, celles qu'avaient provoquées bien auparavant l'édition complète de *Corydon* et la dernière partie de *Si le Grain ne Meurt...*

Il n'y a donc pas eu chez lui changement d'opinion, mais uniquement changement de ton.

Ce changement, faut-il l'expliquer par sa conversion (avril 1927) ? En aucune manière : il a pu y avoir ici coïncidence, il n'y a pas eu causalité. Au contraire, de *Numquid et Tu...* ? il a parlé « en faisant abstraction de sa situation personnelle ».

Ce désintéressement supérieur lui était difficile quand Gide se faisait officiellement le défenseur, le propagandiste de la pédérastie. Mais, incroyant, Charlie eût exprimé la même réprobation, même si elle eût été moins péremptoire.

Que si cette réprobation a paru éclater un peu violemment, c'est qu'il l'avait trop longtemps comprimée. Ce refoulement a provoqué, peut-être, une explosion.

C'est aussi que l'écrivain se sent nécessairement plus libre que le conférencier mondain ; c'est encore que, à vouloir rester objectif, le critique a été la première victime d'une méthode que sa rigoureuse application peut rendre inhumaine. « Vous êtes le premier vivant que j'aie traité comme un mort » déclare-t-il lui-même. Et, sans doute, il a pour excuse la publication de pages que Gide aurait dû vouloir posthumes (*Si Le Grain ne Meurt*, 2e partie ; *Journal*, passim). « Je n'en reste pas moins mécontent de moi, avoue-t-il, affligé, sur le plan qui est le nôtre, sur le plan de l'intimité, sur celui du dialogue ».

Sur ce sujet délicat, il revient longuement dans son *Journal*, alors que des observations sévères de Jacques Maritain étaient venues confirmer son sentiment personnel (... « texte terrible à force de vérité »... « projectile à retardement »). Et, tout en regrettant que Gide n'ait pas senti que l'objectivité même de son juge lui conférait, à lui Gide, une importance considérable, il analyse son propre cas avec une implacable lucidité. Observateur, adoptant la curiosité passionnée et transcendante du savant, il ne voit plus son sujet que comme un objet ; oubliant toute humanité, il « le traite comme on pourrait traiter une chose, et non un être qui continue de réagir et donc de palpiter » (*Journal*, t. IV, p. 191).

(à suivre)

GAILLARD DE CHAMPRIS

Le sens des faits

Sommes-nous un peuple ?

Dédié à M. Paul-A. Beaulieu
consul du Canada à Boston

La plaque de bronze qui orne la façade de l'église Saint-Joseph de Burlington proclame la survivance d'un groupe ethnique distinct aux Etats-Unis, dont la langue maternelle est le français.

Ce groupe français, au cours de son centenaire, a vécu sa vie sans trop se préoccuper de philosopher sur la nature même de la réalité ethnographique qu'il allait constituer. Il lui suffisait d'avoir des raisons de rester lui-même — de se perpétuer et de prospérer sur le sol américain, pour assurer sa marche en avant. Avec les années, il ancrant davantage dans le courant de la vie américaine, développait des traits distinctifs et un attachement profond pour son pays d'adoption. Il aime la race française dont il est fils, mais en s'acclimatant aux Etats-Unis, il faisait épanouir au sein de cette race des caractères qui ne se trouvent ni au Canada ni en France.

Quelle est la nature de ce groupe ethnique distinct aux Etats-Unis ? Au lendemain d'un centenaire, il faut repenser l'histoire vécue et chercher quelques précisions sur la nature du groupement que nous formons.

A plusieurs reprises je me suis servi du mot *peuple* pour caractériser notre race française aux Etats-Unis, et cette appellation n'a pas été sans susciter quelques doutes dans certains esprits.

J'entreprends de justifier mon opinion, soucieux cependant de me soumettre entièrement à la vérité, si l'on apporte des évidences en sens contraire.

L'Etat. — Une chose est incontestable : c'est que les hommes civilisés sont groupés en sociétés organisées. Ces sociétés sont constituées par un ensemble de population, vivant sur un territoire géographiquement déterminé et obéissant à une autorité commune portant le nom de gouvernement. C'est l'Etat, et pour nous l'Etat américain.

Le national. — Quand il s'agit de définir la nation ou le national, qui se donne ou accepte librement une forme de gouvernement commun, nos notions sont moins précises. La race, ou communauté du sang n'est pas toujours au principe de la nation. La nation, dans la langue juridique est inséparable de l'Etat ; puisque l'Etat est l'organisation constitutionnelle de la nation, l'adaptation du mécanisme administratif et politique à l'ensemble des citoyens formant une nation.

REVUE DOMINICAINE

La nation c'est la patrie, avec son sentiment d'une fraternité profonde et son amour identique du sol. C'est la nation qui prenant conscience de son unité décide d'adopter un régime politique en harmonie avec sa mentalité, son tempérament, ses mœurs, ses coutumes et ses intérêts vitaux sur un sol commun.

Ce régime politique doit correspondre à ses dons naturels, autrement la nation le renversera pour en choisir un autre, plus conforme à ses aspirations foncières. L'histoire est remplie de ces phénomènes étranges où *le naturel chassé revient au galop*. Le national tend toujours à la formation de l'Etat et peut être évoqué comme principe directeur général de sa création.

Le peuple. — Les Américains de race française qui vivent dans les limites de la République ne forment pas une nation. Ils sont frères : identité de culture, de mœurs, de souvenirs historiques, de foi et de sang. Cependant ce point de vue ethnologique, cette richesse de leur héritage culturel français, ce vouloir vivre collectif n'est pas *souverain*. Ce fond de culture commun aux Canadiens français et aux Franco-Américains a été modifié. Un genre de vie différent, des comportements nouveaux dus au sol, ont engendré dans cette minorité américaine un destin historique *particulier*. Ce groupe ethnique distinct partage les aspirations nationales de tous les autres groupes qui comme lui conspirent à l'enrichissement d'un même bien commun américain.

Il forme donc au sein de la communauté américaine une multitude organisée unifiée par une même langue et une même religion — sans autre vocation que celle de *concourir* à la *grandeur nationale* de leur patrie — par l'apport de leur foi et de leur héritage culturel.

C'est ce que j'appelle *un peuple* de race française au sein d'une nation qu'il révère, qu'il aime et dans laquelle il veut jouer un rôle prépondérant pour mieux servir l'Etat, préposé au bien de tous.

Ce peuple est fier d'être américain. Il n'est pas souverain et n'aspire pas à la souveraineté. Il n'a pas comme les nationaux la tendance à se donner un gouvernement. Il est une des parties composantes de la nation dont il épouse les aspirations. Prenant conscience de son unité comme groupe distinct, des richesses exceptionnelles de son patrimoine et de ses institutions, il considère ce bien particulier comme un apport précieux qu'en justice sociale, il fait converger vers le *bien commun de la république*.

Je persiste à croire que les Franco-Américains sont un peuple.

F.-M. DROUIN, O. P.

Curé de St-Pierre et St-Paul, Lewiston, Maine

La peinture religieuse dans l'œuvre de Chagall

Le peintre Chagall est l'un de ceux chez qui l'évolution de ce que l'on a appelé le surréalisme a progressivement conduit à une redécouverte spontanée des valeurs artistiques du surnaturel et, de là, à un art authentiquement religieux à la fois par ses sujets — il suffit de constater le nombre de Christs en Croix dont Chagall a été l'auteur ces dernières années — et par l'inspiration et la technique proprement picturales qui visent à restituer une atmosphère propice à la méditation et à la contemplation des grandes vérités. Il faut aussi donner sans doute toute son importance au développement de l'influence biblique sur un artiste qui est l'héritier de la plus authentique tradition judaïque, influence qui a agi sur lui bien avant qu'il se soit déterminé à traiter des sujets religieux et qui a donné dès le début à son art ce caractère « prophétique » qui fait son originalité.

Un autre aspect général de la peinture religieuse dans l'œuvre de Chagall est qu'elle ne correspond pas à une rupture mais au contraire à un aboutissement : les caractères fondamentaux et définitifs de son art apparaissent, en effet, avec une vigueur accrue par le dépouillement, dans les œuvres religieuses qu'il exécute avec une remarquable volonté d'approfondissement depuis environ 1939, année où il peignit un *Martyr* qui certainement fait époque dans l'histoire de l'art contemporain.

Originellement la formation artistique de Chagall remonte aux environs de 1910 où, venu à Paris, il s'engage à fond dans la réaction contre le réalisme et le naturalisme. C'est à cette époque qu'il mérite la qualification que donna à ses œuvres le poète Guillaume Apollinaire un jour que l'artiste lui montrait quelques toiles : « Surnaturel ! » Dans l'exclamation prespicace d'Apollinaire, il y avait comme une prévision de ce que devait être plus tard au terme de son évolution, l'œuvre de Chagall, certainement l'une des plus « surnaturelles » qu'on puisse voir aujourd'hui. Dès sa jeunesse Chagall était déjà un mystique et ce mysticisme qui s'exerçait alors sur des thèmes abstraits ou imaginatifs, ou même sur des thèmes empruntés à la nature transposée, est resté la marque de l'artiste et comme le ressort profond qui l'a progressivement acheminé, en vertu d'une irrésistible nécessité intérieure, vers la peinture proprement religieuse. On trouvera un récit émouvant et plein de vie de la première partie de sa carrière dans un ouvrage qu'il a publié en 1931 chez l'éditeur français Stock et intitulé *Ma vie*.

La peinture religieuse de Chagall se nourrit d'ailleurs de nombreux emprunts à la nature ; son surréalisme n'est pas une négation mais une

sublimation de la nature ; c'est ainsi qu'il aime les animaux, les fleurs, les astres. A cet égard la spiritualité qui profondément anime son art — et c'était déjà sensible même dans ses œuvres de jeunesse — est une spiritualité franciscaine que soutient un amour de prédilection pour les choses et les êtres humbles et modestes. Ainsi s'explique, par exemple, que chez Chagall la figure du Christ crucifié conserve une humanité bouleversante à force de pauvreté et d'humilité ; et il aime à entourer le Christ en croix de quelques figures qui symbolisent auprès de l'Homme-Dieu Rédempteur, l'humanité originaire dans ses aspects à la fois les plus humbles et les plus émouvants. Mais tous ces éléments sont transposés et sublimés non seulement par l'illumination mystique des regards et des figures mais encore par la composition qui cherche à exprimer les alternances de la joie et de la souffrance, de la vie et de la mort, les alternances humaines fondamentales qui justifient et nourrissent l'inspiration religieuse. Aussi Chagall cherche-t-il à rencontrer par son art les grandes constantes de l'inspiration religieuse et c'est pourquoi il ne cesse de recourir à la Bible même lorsqu'apparemment son œuvre ne porte aucune trace visible d'inspiration biblique. Il faut cependant se souvenir qu'une des parties les plus significatives et les plus révélatrices de son œuvre d'artiste religieux est la série des eaux fortes au nombre d'environ une centaine, qu'il a publiées pour illustrer l'Ancien Testament. La technique même de la gravure joue ici son rôle renonçant par une sorte d'humilité symbolique aux avantages de la couleur — qu'il sait ailleurs si admirablement utiliser — l'artiste s'efforce de renfermer dans les mystères du noir et du blanc toute la destinée surnaturelle du peuple juif telle qu'elle est retracée à travers l'Ancien Testament. Ces illustrations bibliques qui aident à comprendre les sources de l'art religieux chez Chagall, comptent aussi parmi les œuvres les plus remarquables, à la fois techniquement et spirituellement, de la gravure contemporaine.

Chagall peignit un Christ pour la première fois en 1938 ; l'œuvre est aujourd'hui célèbre et après elle Chagall devait peindre encore une dizaine de Christs en Croix qui redisent chacun à travers la variété des expressions le même message ; message pénétré d'humilité franciscaine, comme nous avons dit, mais soulevé aussi d'exaltation prophétique, et il est bien vrai que rarement la peinture religieuse n'est arrivée à réaliser aussi exactement la synthèse des Prophètes d'Israël et du Sermon sur la Montagne. A cet égard l'œuvre de Chagall est unique dans l'art contemporain. Nous ne citerons ici que les principales de ces œuvres qui jalonnent un itinéraire spirituel extrêmement émouvant et qui en même temps illustrent l'épanouissement d'un art depuis longtemps voué, à travers la

LE SENS DES FAITS

technique surréaliste, à l'expression pathétique et sincère du surnaturel : il faut souligner l'importance dans l'art religieux contemporain d'œuvres non seulement comme le Christ de 1938 mais encore le « Martyr » de 1939 que nous avons déjà mentionné, l'émouvante « Obsession » de 1943 où un Christ crucifié est le centre d'une vaste apocalypse symbolique, la « Crucifixion en Jaune » de cette même année 1943 et enfin la « Chute de l'Ange » où le peintre a précisément voulu réaliser la représentation symbolique de la synthèse qui lui est chère de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tout récemment encore Chagall a peint une œuvre extraordinaire, un autoportrait représentant le peintre en présence du Christ.

Enfin Chagall est l'un des artistes qui ont collaboré à la grande entreprise de la décoration de l'église d'Assy où il a été chargé de peindre le baptistère, et où il traite des sujets — qu'il a lui-même choisis — comme « Moïse faisant jaillir l'eau du rocher », « L'Echelle de Jacob », « La fiancée du Cantique des Cantiques », etc.

Ainsi voici un artiste qui dès sa jeunesse a été à l'avant-garde du mouvement de l'art moderne et qui trouve aujourd'hui dans une peinture authentiquement religieuse le moyen d'expression le mieux adapté à sa personnalité exceptionnelle. Et par rapport aux œuvres qui les ont précédés les tableaux religieux de ces dernières années donnent en effet l'impression d'une plénitude, d'une évidence, qui témoignent de la raison profonde pour laquelle Chagall en est venu aujourd'hui à ne plus faire que de la peinture religieuse ; c'est en vertu de la nécessité intérieure d'un art « surnaturaliste » qui l'a conduit avec une remarquable régularité au point où il en est aujourd'hui, apportant ainsi un témoignage de plus en faveur de la vocation religieuse de l'art moderne.

Henri LEMAÎTRE

Le XIV^{ème} centenaire de Saint Colomban (540-615)

Des fêtes internationales, très brillantes, ont eu lieu en Franche-Comté, à Luxeuil, du 20 au 25 juillet. On pourrait penser qu'elles n'intéressaient que les officiels, qui s'y trouvaient nombreux, les érudits penchés sur le plus lointain passé, et la foule locale qui s'amuse de tout ce qui est coloré et qui bouge. En réalité, cette fête éveillait des échos profonds dans l'âme française et dans tout l'Occident français et dans tout l'Occident européen.

Il s'agissait de célébrer le XIV^e centenaire de la naissance de saint Colomban, qui fut l'apôtre de la Gaule mérovingienne, de la Rhénanie,

de la Suisse et de l'Italie. Les fêtes devaient avoir lieu à leur date vraie, et tout était prêt pour les célébrer en 1940. La guerre, en donnant un démenti cruel au rêve colombanien de paix chrétienne, empêcha toute festivité. On a pensé que cinq ans de paix apparente avaient pansé les plaies de la guerre et qu'un rassemblement de fête était possible.

Les plus hautes personnalités civiles et religieuses en ont encouragé l'organisation, dont le Président de la République a accepté le patronage. A la solennité, le gouvernement était représenté par M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, et par le ministre de l'air, député, maire de Luxeuil, entourés de nombreux parlementaires. Le Nonce Apostolique, les archevêques de Besançon et de Paris, dix évêques, cinq abbés mitrés, présidaient à la cérémonie religieuse. L'Irlande était à la place d'honneur avec le chef de son gouvernement, Costello, avec M. de Valera, chef de l'opposition, avec l'archevêque de Dublin. Des ambassadeurs ou des délégués représentaient la Suisse, le Luxembourg, la Belgique, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre, les États-Unis. La foule dense et fervente, devant ce déploiement d'officiels comprenait vaguement qu'une grande chose se passait là, l'affirmation d'une solidarité occidentale fondée sur la communauté d'origine spirituelle. Car on peut dire, en un sens, que l'Occident européen est l'œuvre de Colomban. On l'a dit avec éloquence du haut de la chaire, à la réception de l'hôtel de ville, à l'inauguration de l'admirable statue du sculpteur Gargue, au banquet. On l'a mis en pleine lumière dans le Congrès d'études historiques qui a précédé la solennité. Les organisateurs l'avaient placée sous la direction d'Abel Fèvre, de l'Institut, et de Gabriel Le Bras, de la Faculté de Droit. Des communications du plus haut intérêt y furent présentées et discutées.

Quelques traits de lumière y furent projetés sur la situation de la France mérovingienne et de l'Europe du VI^e siècle. Avec le christianisme, une civilisation gallo-romaine s'était établie, qui ne manquait pas d'éclat. Mais elle restait superficielle, étant venue d'ailleurs et n'ayant pas encore poussé des racines profondes dans le pays. Aussi fut-elle ébranlée par l'invasion des barbares. On a pu penser qu'elle s'était imposée au vainqueur. En réalité, elle composa avec lui, instinctivement ; il en résulta une sorte de compromis, où le dogme chrétien, la morale religieuse, l'esprit humaniste perdaient leur identité. Le vainqueur restait ce qu'il était en prenant l'habit du vaincu. Dans tout le pays d'empire romain, on revenait à la barbarie, dont la force était alimentée par l'afflux constant de peuples nouveaux, arrivant de l'Est.

LE SENS DES FAITS

Une décadence irrémédiable menaçait le monde chrétien. Né pour conquérir, le barbare s'avérait incapable d'organiser. La terre était abandonnée ; la forêt reprenait son empire et se peuplait de bêtes féroces ; éloigné du travail régulier l'homme redevenait pillard ; l'insécurité engendrait la famine.

Le salut vint de l'Irlande. La foi chrétienne s'y était conservée pure dans les monastères où l'austérité de la règle était soutenue par une ferveur demeurée jeune. De là partirent pour une invasion spirituelle, Colomban et ses compagnons, qui vinrent se fixer dans les forêts de la Bourgogne et fondèrent en 580 l'abbaye de Luxeuil.

C'est un étonnant personnage que ce Colomban. Il a des vues de génie, des intuitions fulgurantes. Il est savant en un temps d'ignorance. Mais sa grandeur est dans sa volonté. Elle est tendue, dure et inflexible. La discipline qu'il impose à ses moines est rude, sinon brutale, comme celle qu'il s'impose à lui-même. Il s'agit de dompter une nature humaine encore engagée dans la barbarie et de prévenir le retour des instincts sauvages. Dans ce travail, tout compromis est une erreur et il faut dépasser le but pour l'atteindre. C'est ainsi qu'il traite avec les évêques, les grands et les rois, avec l'altière Brunehaut, avec le lâche Thierry. Le souverain irrité l'exile. Il devient apôtre itinérant, et fidèle aux mêmes méthodes, il évangélise le nord de la Gaule, les pays rhénans, la Suisse, l'Italie, où il meurt, en 615, à Bobbio.

De l'abbaye de Luxeuil qui reste sous son influence, partent des apôtres, absolus comme lui, qui fondent des abbayes à travers la Gaule. Autour du monastère, les maisons s'assemblent en village ; les forêts sont défrichées ; les bêtes reculent ; la terre renaît ; avec la sécurité, la prospérité revient. C'est la civilisation chrétienne de l'Occident. La voilà à sa source. Cette fois, elle est assez profonde pour résister à l'assaut de nouveaux barbares et de l'Islam. L'élan donné est tel, que le jour où les institutions publiques se trouveront à la hauteur des consciences chrétiennes, étant soumises aux mêmes lois, la France et l'Europe occidentale connaîtront la splendeur du XI^e et du XIII^e siècles. Certes, Colomban n'avait pas été le seul architecte de l'Occident ; saint Benoît et Charlemagne avaient eu leur part dans sa construction, mais Colomban fut le grand défricheur de la terre et des âmes. Le congrès de Luxeuil a mis en évidence ce rôle éminent.

Les savants, si méticuleux dans les recherches et si réservés dans les conclusions, éprouvent quelque embarras devant les merveilles de légende dont s'enveloppe l'histoire de Colomban. A lui et à ses moines la nature obéit ; les bêtes féroces, apaisées, se mettent à leur service. Ils

évoluent dans un monde spécial où le miracle prend la place de ce que nous appelons la loi. Evidemment la piété des témoins éblouis a brodé libéralement ; mais elle a brodé sur un canevas consistant. Les faits merveilleux de Colomban, comme ceux de François d'Assise, sont attestés par des témoins dignes de foi. Il y a des hommes qui ont le don de commander aux bêtes et aux choses ; on le sent aujourd'hui plus qu'hier ; les barrières qui séparent le scientifique du mystique, le visible de l'occulte, ont été par places ébréchées. Le Saint, qui a retrouvé les forces primitives, est capable de réaliser l'Évangile où de précises promesses de thaumaturge sont faites aux vrais disciples du Christ.

C'est avec juste raison que Marguerite-Marie Dubois, l'active organisatrice des fêtes, a gardé sa place au merveilleux dans son beau livre sur saint Colomban et dans son mystère sur le même saint qui a été représenté à Luxeuil avec un grand succès.

Il n'y a pas de hasard. A l'heure où l'Europe occidentale se cherche, s'efforce de reconstituer son identité, et pour sauver sa civilisation prend conscience de sa solidarité, il est émouvant qu'elle se retrouve à Luxeuil, à une des sources les plus authentiques de sa vie spirituelle.

Mgr J. CALVET

*Recteur émérite de l'Institut catholique
de Paris*

INFORMATION

Libération de l'homme — C'est Son Excellence M. Jean Désy, ambassadeur à Rome, qui a lancé ce cri, en recevant un doctorat en Droit de l'Université d'Ottawa. « Nous ne voulons pas, dit-il, de l'instruction à la carte, de l'éducation en comprimés, de cet enseignement strictement spécialisé qui n'a eu pour résultat que de mettre en circulation des pseudo-savants, des ignorants encyclopédiques, des primaires affublés de diplômes, de licences, de doctorats, qui ne seront jamais que des gamins costumés en pédants, des esprits voués à la puérité perpétuelle. Il est plus que jamais urgent de rechercher le juste équilibre des humanités et des sciences, de former par la culture générale le caractère et le jugement, de mettre les nôtres en mesure de comprendre et de remplir leur mission dans une société qui doit, pour demeurer humaine, réapprendre à vivre le principe chrétien. Le conflit, plus dramatique qu'il ne l'a jamais été, entre l'autorité et la liberté, ne peut se résoudre par l'aménagement des systèmes politiques ou des institutions. Il est au centre de l'homme. Pour en sortir victorieux, l'homme doit fixer, plus haut que lui, sa fin et son destin.

Il doit resaisir son âme prête à lui échapper... Devant la menace que font peser sur nous ceux qui se sont faits les champions d'une doctrine dissolvante, il est nécessaire que nous ayons des raisons positives de combattre. A l'unanimité toute extérieure des Etats totalitaires, les nations libres doivent opposer l'unanimité morale. Il s'agit pour elles de renouer avec le christianisme... Seul un humanisme intégral qui considère l'homme dans l'intégration de son être naturel et surnaturel, peut contribuer effectivement à sa libération ». Voilà des paroles fortes qu'il fait bon d'entendre de la bouche du plus illustre de nos ambassadeurs.

Les déracinés — Sous ce titre, « La Vie Intellectuelle », août-septembre 1950, expose la situation religieuse des étudiants étrangers aux Etats-Unis, à l'aide d'un article publié par le P. Gustavo Amigo, S. J., dans la *Revista Javariana* de Bogota, mars 1950. Cette étude a voulu répondre à cette question : *Que devient la foi des étudiants latino-américains qui vivent aux Etats-Unis ?* Selon les statistiques publiées par l'*International Institute of New York*, il y avait aux U. S. A. au début de l'année scolaire 1948, 17 505 étudiants étrangers, parmi lesquels 5 873 jeunes gens venus d'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. En 1950, ces chiffres ont considérablement augmenté. Selon l'*Osservatore Romano* du 9 juin, il y avait cette année, dans les universités et collèges américains, 26 433 étrangers, ce qui représente un accroissement d'environ 9 000 en deux ans. Si l'on suppose que le nombre des étudiants latino-américains a augmenté dans la même proportion, on doit avoir, en 1950, un total de plus de 8 000. En mettant les choses au mieux, on constate que 65 à 70% cessent toute pratique cultuelle dès leur arrivée aux U. S. A. Une petite minorité continue à communier à Pâques, une proportion de 1 à 10% fréquente les *Newman-Clubs* (fondés pour grouper les étudiants catholiques de toutes nationalités). Dans la seule Université de Harvard, Mass., 65% des étudiants latino-américains ont passé au protestantisme. A l'Université de Ann Arbor, Mich., 90% du corps professoral venu de l'Amérique centrale et d'Amérique du Sud s'est séparé du catholicisme pour embrasser diverses confessions. A la *Temple University* de Philadelphie, six étudiants sur trente-cinq assistent aux offices protestants, un seul catholique fréquente le *Newman-Club*. Au *Bureau of Standards of Washington*, un étudiant catholique affiche courageusement sa foi, cinq autres sont devenus complètement athées, le reste a sombré dans l'indifférence religieuse, après s'être mis dans des situations familiales irrégulières... Et le Père Amigo en déduit que « nos étudiants ne sont catholiques que parce qu'ils sont nés dans des pays catholiques ».

Le prix Nobel de la paix — M. Ralph Bunche, de nationalité américaine et de race noire, vient de se voir attribuer ce grand prix (\$31 000). Gradué de Harvard University, ex-professeur à l'Université noire de Washington, membre de *Office of Strategic Service*, Bunche participa aux premières conférences des Nations Unies, fut attaché au Secrétariat de l'O. N. U., mais c'est surtout par les succès qu'il obtint dans son rôle de médiateur en Palestine où il succéda au comte Bernadotte qu'il s'est imposé à l'admiration et au respect du monde. C'est en reconnaissance de ces services rendus à la cause de la paix en Moyen-Orient que le Parlement de Norvège lui décerna son grand prix Nobel 1950.

L'Eglise et la Cité — Le 20 septembre les autorités civiles de Montréal ont fait une réception officielle à leur nouvel Archevêque. Son Honneur le Maire Houde qui sait toujours faire les choses avec tact ne fut pas inférieur à sa tâche. Le discours de Son Excellence Mgr Léger, en plus d'être une belle page de doctrine chrétienne, demeurera une brillante illustration des bons rapports qui existent entre l'Eglise et la Cité. Il est bon d'entendre répéter que « les plus authentiques constructeurs de la société terrestre, ce sont les saints. Car il n'y a rien de véritablement solide sans morale et la sainteté est précisément la valeur morale à son sommet. Qui niera l'influence sociale des géants de la sainteté dont le souvenir, longtemps après leur mort, suscite des actes sublimes de vertu ? Le saint demeure encore le meilleur citoyen et le bon citoyen a facilement ce qu'il faut pour faire un saint ». Cette réception officielle et presque royale mérite sûrement d'être inscrite sur les plus belles pages des annales de notre Ville.

Un triomphe à la Reine du Rosaire — En ce jour du 1er octobre, au Cap-de-la-Madeleine, 13 archevêques et évêques, près de 30 000 personnes proclament solennellement leur piété et foi en Marie. Un si beau commencement inaugure bien la croisade du chapelet en famille et laisse espérer de beaux lendemains.

La Conférence de Québec — Le 18 septembre, les premiers ministres des 10 provinces du Canada reprenaient à Québec l'étude de notre Constitution. Conscients du rôle historique qui leur était dévolu et aussi des dangers et difficultés que comportent le rapatriement et le remaniement d'un Document, ils ont eu la noblesse de s'élever au-dessus des divergences politiques ou des ambitions personnelles. Vrais législateurs sont ceux dont la raison (*ordinatio rationis*) élaborent un ordre en vue du bien commun. Puissent-ils continuer dans cette voie !

LE SENS DES FAITS

Le lauréat de la Province de Québec — Notre distingué collaborateur, M. Robert Elie, vient d'obtenir le grand prix du Gouvernement pour un roman encore inédit : *La fin des songes*. Dans *Notre Temps*, 7 octobre Mme Julia Richer dit de cet écrivain : « Des influences, il en a subi comme chacun de nous. Il nous parle de Mauriac qu'il a tellement fréquenté jadis, puis des écrivains russes à qui il revient toujours, Dostoïevski mais surtout Tchekhov. La musique a été dans sa jeunesse le complément de sa culture littéraire. Elle lui a donné l'amour du rythme, le don de l'ouïe, ce qui fait, à notre avis, qu'un écrivain entend ce qu'il écrit ». Le Frère Clément Lockquell a reçu le deuxième prix pour *Les élus que vous êtes*, et André Giroux, le troisième, pour *Au delà des visages*. Félicitations et vœux à ces visages élus.

Semaine sociale de Nicolet — Des conférenciers réputés et venus des milieux les plus divers y ont traité, sous tous leurs aspects, nos problèmes familiaux. Evêques, professeurs, pédagogues, journalistes y ont plaidé librement la cause de la famille comme telle et jusque dans ses prolongements et ramifications à travers la société. Le volume qui sortira sous peu et contiendra ces études sera une belle somme de tous les problèmes de la famille canadienne. Il sera bon d'y revenir souvent.

Cinquante ans de journalisme — Un grand nombre de journaliste et d'amis se sont réunis à l'Hôtel Windsor, le 30 octobre, pour fêter les cinquante ans de carrière journalistique de M. Oswald Mayrand, rédacteur en chef à *La Patrie*. Grâce au sculpteur M. Alonzo Cinq-Mars, le jubilaire reçut sa figure dans le bronze, gage d'immortalité terrestre et de reconnaissance. Le *Revue Dominicaine* se joint à Son Excellence Mgr l'Archevêque de Montréal et aux autres conférenciers pour offrir à M. Mayrand ses félicitations et ses vœux.

Education et vocation — C'est encore l'Université d'Ottawa par son « Service d'orientation dans la vie » qui vient au secours des prêtres, maîtres, éducateurs et élèves pour aider les uns et les autres conjointement à tracer les grandes avenues de l'avenir. Préparé par le R. P. André Guay, à l'aide des notes manuscrites du regretté Cardinal Villeneuve, ce cours fournit la base théologique et psychologique de la vocation, en 10 leçons : 1) Voir clair, 2) La vraie vie, 3) Donner la vie, 4) Un état spécial m'attend, 5) Comment découvrir sa vocation divine, 6) Le sublime état du sacerdoce, 7) La vie religieuse, 8) Le célibat dans le monde, 9) Le saint état du mariage, 10) Orientation professionnelle et suggestions.

Educateurs et élèves des dernières années du cours classique se feront un devoir de puiser abondamment dans ces solides directives que leur offre le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa.

Deux semaines du Livre — Dans le domaine littéraire canadien, novembre sera d'une grande importance. En effet, du 11 au 19 novembre, il y aura la « Semaine du Livre de la Jeunesse canadienne » sous les auspices de l'Association canadienne des Bibliothèques et du 25 novembre au 2 décembre, ce sera au tour de la « Semaine du Livre » proprement dite, sous les auspices de la Société des Editeurs canadiens du livre français. A l'occasion de cette deuxième « Semaine du Livre », le projet d'élargir les cadres de la Société des Editeurs aura fait probablement un pas de plus et les libraires seront appelés à faire partie de la Société dont les cadres seront élargis en conséquence.

A. L.

L'esprit des livres

Jacques de BIVORT DE LA SAUDÉE — « Essai sur Dieu, l'homme et l'univers ». Les Editions Casterman, Tournai-Paris, 1950. 22 cm. 508 p.

En 1937 paraissait, sous la direction et avec une introduction d'Yvan Kologrivov, un *Essai d'une Somme catholique contre les sans-Dieu*, dont deux éditions françaises furent rapidement écoulées. Les années de guerre ne permirent pas de rééditer ce livre, malgré les demandes qui affluaient de tous côtés. Le besoin d'ouvrages de ce genre se faisait en effet sentir et se fait encore sentir d'autant plus que les masses influencées par le milieu, travaillées par les idées et notamment par le ferment marxiste, ne peuvent être atteintes efficacement que par une action sur les idées.

Voici que, sous le titre *Essai sur Dieu, l'Homme et l'Univers*, une édition nouvelle voit le jour. Nous espérons qu'elle répondra au besoin si souvent exprimé. Quelques chapitres ont été ajoutés, d'autres supprimés et ceux qui figuraient déjà dans les deux premières éditions de *l'Essai d'une Somme catholique contre les sans-Dieu* ont été mis au point.

Ce livre n'est pas seulement une réponse aux marxistes-léninistes, il expose d'une manière constructive la position du catholicisme sur les grands problèmes que les matérialistes contemporains tranchent d'une manière opposée à la nôtre.

Le marxisme est en effet toute une philosophie de la vie et l'accord doctrinal n'est possible dans aucun domaine entre cette philosophie et celle du catholicisme. Loin de revenir sur cette position, les dirigeants intellectuels de la Russie soviétique d'aujourd'hui sont convaincus qu'un irréductible antagonisme subsiste entre le communisme et la religion, considérée par eux comme une « partie intégrante » du capitalisme. Sur ce point de doctrine, comme sur presque tous les autres, ils restent fidèles aux grands théoriciens du communisme soviétique : « Religion et communisme sont incompatibles aussi bien en théorie qu'en pratique », lisons-nous dans *l'ABC du communisme*.

Malgré les condamnations de l'Eglise, des naïfs croient encore à l'évolution du communisme dans sa position doctrinale à l'égard du catholicisme et à la possibilité d'entrer dans le parti communiste, de contribuer à la diffusion de sa doctrine, sans cesser d'être bon catholique.

Une nouvelle intervention de Rome devenait donc nécessaire. Aussi le 2 juillet 1949 paraissait dans les *Acta Apostolicæ Sedis* un décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office, qui explicite d'une manière claire et nette les dispositions de l'Eglise à l'égard des communistes et de quiconque collabore avec eux.

Ce décret n'a nullement été porté dans un but politique, mais seulement pour expliciter la doctrine catholique et donner ainsi plus de lumière au clergé et aux fidèles. Il affirme de plus en plus la position de l'Eglise et rend plus opportun encore ce volume intitulé *Essai sur Dieu, l'Homme et l'Univers*. Aussi espérons-nous qu'il contribuera à éclairer les hommes de bonne volonté.

(Extrait de l'Introduction)

Les Equipiers de Saint-Michel — « Partîmes ». Fides, Montréal, 1950.
20 cm.

Aller à la conquête de l'amitié, à la découverte des âmes de leurs frères disséminés sur tout le territoire canadien, tel est le but des Equipiers de Saint-Michel. Les voilà donc sur la grande route. Avec une exubérance juvénile ils parcourent la province, s'enhardissent et traversent en territoire ontarien, poussent même leurs pas jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Leur devise : « Edifier en eux et autour d'eux ». Leur modèle : le divin Voyageur de Palestine, leurs bagages : du courage, de l'enthousiasme et des chansons.

Ces garçons que vous voyez déambuler sur les grands chemins ne sont pas des aventuriers, de simples touristes mais des routiers chrétiens pour qui la nature est le reflet de la Majesté divine, la vie d'équipe, une occasion de pratiquer la charité envers ceux rencontrés sur la route. C'est tout cela que les Equipiers de Saint-Michel ont voulu nous entretenir dans *Partîmes*.

Ils le font avec tout l'enthousiasme de leur jeunesse, essayant de convaincre le lecteur du bonheur insoupçonné que procure la route. Mais ces jeunes routiers sont aussi philosophes et nous le font sentir un peu trop. Dans *Partîmes* il y a certainement de beaux chapitres, tels que *Unisson d'âmes* et *Message* où se rencontrent des pensées nobles et profondes, certains récits de voyage qui ne manquent pas d'intérêt. Mais ce qui d'une manière générale laisse à désirer, c'est le récit vivant, coloré et pittoresque d'expériences de tous les jours, de petits incidents de route, de situations critiques dans lesquelles les routiers ont pu se trouver. Ce serait beaucoup plus captivant et intéressant que des considérations plutôt générales sur ce qu'est la route.

Les Equipiers de Saint-Michel sont jeunes et ils ont tout l'avenir devant eux. Ils pourront donc se reprendre pour faire mieux.

Lorraine Guérin

MALHERBE — « Commentaire sur Desportes ». — Avec préface et notes du chanoine Arthur Sideleau, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal (Collection *Humanitas*, publiée sous la direction de la Faculté des Lettres, Université de Montréal). Les Editions Chantecler Ltée, 8125, boul. St-Laurent, Montréal, 1950. 271 pages.

Pourquoi avoir repris un tel texte ? Parce qu'on y trouve plus que dans ses œuvres poétiques les théories littéraires de Malherbe. Surtout, l'exemplaire du *Commentaire sur Desportes* est unique, « corrigé d'une terrible manière » (Balzac) et il n'a pas été réédité d'une façon convenable depuis bientôt trois siècles et demi. Pour rendre justice à Malherbe et à un Desportes souvent malmené par les critiques, M. le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal publie ce premier volume d'une série de quatre. On trouve ici le texte complet de *Diane*. Il a fallu beaucoup

L'ESPRIT DES LIVRES

de soin pour préparer cette édition, une volonté tenace de servir la cause des Lettres françaises même au prix de rarissimes loisirs, enfin, une honnêteté intellectuelle qui est tout à l'honneur de M. le Chanoine Sideleau. Celui-ci fait un travail original. Avec cela, précis, net et critique. On ne trouvera pas ce *Commentaire* dans la condition où il est présentement édité et imprimé, dans aucune autre édition. Il faudra lire d'abord le court avant-propos de M. le Chanoine Sideleau si on veut profiter du reste et mesurer à son exacte limite la tâche délicate de son auteur.

Benoît Lacroix

St. AUGUSTINE — « The Greatness of the Soul. The Teacher » (Ancient Christian Writers, No. 2). Translated and annotated by Joseph M. Collieran, C. SS. R., Ph. D. The Newman Press, Westminster, Maryland, 1950. 255 pages. \$3.00.

Où sont traduits et annotés deux opuscules bien connus des premières années (388 et 389) de la production littéraire de l'évêque d'Hippone. Dans le *De quantitate animæ* il est question de la grandeur et de la dignité de l'âme, fruits de son immortalité. Le *De magistro* contient de judicieuses remarques sur le rôle du langage, sur l'enseignement de l'histoire sainte et sur la fonction du Verbe illuminateur des âmes.

Le traducteur américain de ces deux dialogues, professeur de philosophie au Mount St. Alphonsus Seminary d'Esopus, New York, était particulièrement préparé pour réussir la traduction du *De magistro*. Car à Rome en 1945 il avait écrit une thèse sur cet ouvrage (cf. p. 221). Sa traduction du *De quantitate animæ* ne cède en rien, pourtant, à l'autre et contribue à faire du neuvième livre de la série *Ancient Christian Writers* une réussite digne des précédentes.

Un oubli dans la bibliographie, que l'on hésite à pardonner, puisqu'il s'agit ici de deux textes de saint Augustin où il importe, pour bien les lire, de connaître l'évolution culturelle de leur auteur : le livre de M. H. I. Marrou : *Saint Augustin et la fin de la culture antique*. Aucune mention, ni de l'édition de 1938, ni celle (avec *retractatio*) de 1949.

Benoît Lacroix

G. HUNERMANN — « Le Mendiant de Grenade ». Les Editions Salvator, Mulhouse, 1950. 20 cm. 336 pages.

Enfant volé, petit pâtre, palfrenier, soldat dans les armées de Charles Quint, vaquero, aide-maçon, domestique, libraire ambulant, fondateur d'un hôpital, héros de la charité, tel fut saint Jean de Dieu. Cette vie mouvementée et pittoresque qui nous fait suivre saint Jean de Dieu à travers l'Espagne, en Afrique et en Autriche, qui nous fait assister au siège de Fontarabie et de Vienne, est présentée sous des couleurs et dans un style animé qui captive le lecteur et le retient jusqu'à la dernière page du livre.

Cette vie merveilleuse d'un saint qui a été l'homme de Dieu par excel-

lence met sous les yeux de notre siècle égoïste et sensualiste le spectacle d'une vie d'abnégation, de mansuétude, de patience et de charité.

Ce livre a l'avantage d'offrir à ses lecteurs, quel que soit leur âge, quelle que soit leur formation intellectuelle ou spirituelle, un récit aussi palpitant qu'un roman, tout en restant sur le terrain de la vérité et de la réalité.

Communiqué

Mgr Paul SIMON — « L'humain dans l'Eglise du Christ ». Les Editions Salvator, Mulhouse, 1950. 20 cm. 270 pages.

Le présent ouvrage n'est pas directement un ouvrage d'apologétique contre les ennemis extérieurs de l'Eglise. Il s'adresse aux fidèles pour leur donner confiance dans leur Eglise, malgré les ombres qui ont passé sur elle au cours de l'histoire.

L'auteur sait exposer comment l'Eglise du Christ est indépendante de la dignité et du succès de ses membres et comment, en dépit des faiblesses et des incapacités manifestées parfois par ses représentants, même dans les sommets de la hiérarchie, la lumière de la grâce rayonne sur les chrétiens et concourt à la victoire de la Cité de Dieu qui est la victoire de la foi.

Prédicateurs et conférenciers y trouveront de précieuses indications et des plans solidement construits pour réfuter positivement les critiques adressées à l'Eglise dans les temps modernes et développer le rôle de messagère du salut que l'Eglise a reçu du Christ.

Un chapitre spécial sur les risques professionnels du clergé apportera lumière et réconfort aux futurs prêtres et au clergé du ministère paroissial.

En un mot, livre profondément pensé et d'une lecture attachante et profitable.

St. ATHANASIUS — « The Life of Saint Antony ». Newly translated and annotated by Robert T. Meyer, Ph. D. 155 pages (No 10, de la même série).

Lorsque les historiens de l'an 2000 — il s'en trouvera encore pour récapituler et réfuter ceux de l'an 1950! — reprendront l'histoire de la littérature chrétienne, ils éprouveront la joyeuse surprise de constater que la vie de saint Antoine, père du monachisme, écrite au IV^e siècle par Athanase, évêque d'Alexandrie, aura été entre 1900 et 1950 l'objet d'au moins cinq traductions, dont deux américaines (en 1924 et en 1950), une allemande (1917), une française (1943) et une canadienne (1947). La traduction de R. Meyer, professeur de philologie comparée à l'Université de Washington, a été soigneusement préparée et vérifiée sur le texte grec (cf. notes: pp. 100-136). Nous souhaitons à ce travail savant la diffusion qu'il mérite. Une addition à faire à la bibliographie de la page 15: *Vie et Enseignement de S. Antoine*, traduction d'Arnauld d'Andilly, annotée par Pierre Tremblay, O. P., parue aux Editions du Lévrier en 1946, 160 pages, avec notes et préface, et encore en vente au prix *complaisant* de \$1.00 l'exemplaire.

Benoît Lacroix

L'ESPRIT DES LIVRES

ARMOUR LANDRY — « Images de Rome ». Les Éditions Chantecler Ltée, 8125, boulevard St-Laurent, Montréal, 1950. 126 pages. \$1.00. Préface de Mgr Olivier Maurault. Plus de 50 illustrations. Lithographié par Thérien Frères Limitée, Montréal.

M. Armour Landry, photographe-pèlerin, fait partie du groupe de canadiens qui se sont rendus à Rome pour assister à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger. Il offre ici son récit de voyage doublé d'un album d'images bien choisies, souvent originales et heureusement lithographiées. Tout rend cet opuscule attrayant. Les récits sont simples, vivants, personnels. La disposition des images est artistique. Dans un cadre antique on y revoit avec plaisir des scènes et des visages canadiens. Le tout est aussi un hommage filial à Son Exc. Mgr l'Archevêque de Montréal, à la papauté et à Rome, cette ville « prédestinée » qui depuis des milliers d'années attire les cœurs et les âmes. Un livre à répandre chez les jeunes, dans nos collèges et nos universités. Il fait aimer tout en reposant. On s'y instruit sans ennui. Avec cela, d'un prix accueillant.

B. L.

RAOUL AUCLAIR — « Le Livre des Cycles ». Editions des Portes de France, Paris. 309 pages.

« Il suffit d'avoir pénétré dans ces milieux familiers du mystère et lu, non pas même au hasard, mais les meilleurs de leurs livres, pour se convaincre qu'il règne là, dans l'occultisme, un irrémédiable désordre. C'est une sorte de nuit grandiose parcourue d'éclairs qui vous dévoilent, dans leur fulgurance, quelque aspect fantastique du titanesque univers ».

Cette citation empruntée au Livre des Cycles de Raoul Auclair, dit fort bien à la fois ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Ce qu'il est ? Un merveilleux traité de symbolique des Nombres, une exégèse hardie et simple à la fois, des textes de Daniel (Le Songe de Nabuchodonosor) et en général de toute prophétie relative au Devenir du monde, une synthèse des sciences analytiques modernes, notamment de l'astronomie, une métaphysique grandiose couronnant enfin la Relativité et la rendant *pensable*.

Ce qu'il n'est pas ? L'étalage d'une science hasardeuse et fantaisiste, puisée sans discernement à toutes les sources, dévoilant les mystères dans la confusion avec une suffisance souvent puérile et blasphématoire, comme on les rencontre chez les occultistes officiels si je puis dire. Ici, au contraire, c'est avec une humilité vraie encore que hardie, une lucidité merveilleuse, que l'auteur nous décrit l'ordre des mondes, les âges de l'humanité, la succession des empires, par un renouvellement des anticipations et des synthèses d'un Augustin, d'un Bossuet ou d'un Maistre.

Tous ceux qu'inquiète le pouvoir désormais illimité des savants, et qui s'angoissent des cataclysmes prochains, tous ceux qui seraient prêts de douter d'une Providence à la fois juste et miséricordieuse, la Miséricorde survenant à point nommé pour détourner le cours des désastres inscrits

dans une Justice immanente aux libertés humaines, trouveront en ce livre un réconfort et une lumière. Il vient à son heure, au seuil des « épouvantements et des trépas collectifs », « au crépuscule de la civilisation occidentale qu'il faut bien nous résoudre à voir mourir, à cette « veille de la nuit » qui précédera le grand renouvellement et l'aurore du « Règne ». Certains s'étonneront de l'insistance avec laquelle Auclair, se référant sans cesse aux textes bibliques, nous décrit ce règne à la fois comme visible, réel, terrestre, et comme une préfigure du Règne en la Jérusalem céleste. Il est certain que son argumentation à de quoi convaincre et de quoi résoudre bien des ambiguïtés. Il nous situe à notre vraie place dans l'évolution humaine, reflétée librement et exactement dans l'harmonie des sphères, sur notre planète dont le destin est écrit dans le ciel, pour qui sait lire.

Quelle musique que cette prose noble et ardente ! Par moments, en dépit de quelque raideur et répétition, l'on serait tenté de la comparer à celle des Pascal, des Bossuet, des Maistre ; même vénération de la présence de Dieu dans le cosmos, même sentiment de notre faiblesse et de notre grandeur, même foi en Celui qui est l'alpha et l'oméga et qui, dans une exceptionnelle rencontre astronomique, est venue constituer la première cellule du Nouvel Adam.

Certaines positions théologiques demanderaient à être discutées, à tout le moins précisées. Le problème de la liberté, entre autres, symboliquement résolu par rapport au mouvement des astres, ne l'est pas quand à son processus ontologique. Quoi qu'il en soit, ce livre nous paraît être dans la grande tradition exégétique et métaphysique et offrir des vues infiniment plus amples et lumineuses que certains Bilans de l'Histoire. Il est d'ailleurs suivi du *Crépuscule des Nations*, autre ouvrage d'Auclair dont nous aurons l'occasion de parler.

R.-S. Catta

LES RECENSIONS DU MOIS...

Essai sur Dieu, l'homme et l'univers, <i>par Jacques Bivort de la Saudée</i>	\$3.50
Partîmes, <i>par Les Equipiers de Saint-Michel</i>	1.50
Commentaire sur Desportes, <i>par Malherbe</i> (Préface et notes du Chan. A. Sideleau)	2.75
L'humain dans l'Eglise du Christ, <i>par Mgr Paul Simon</i>	1.25
Images de Rome, <i>par Armour Landry</i>	1.00

Vient de paraître :

L'ÊTRE ET SES PROPRIÉTÉS

par le

T. R. PÈRE LOUIS LACHANCE, O. P.

Maître en S. Théologie

Professeur à l'Université de Montréal

SOMMAIRE

Première partie : L'ÊTRE

L'objectivité de l'être — Le « Primum Cognitum » — L'Être du sens commun — L'« Étonnement » — Regard rétrospectif sur l'être — Réflexion critique sur l'être abstrait — La sagesse — Premiers déploiements de l'être — Les principes intrinsèques de l'être — L'ens commune.

Deuxième partie : LES PROPRIÉTÉS DE L'ÊTRE

Caractéristiques des propriétés de l'être — « Unum » — Le vrai — Le bien — « Splendor veri » — Épilogue.

PRIX : \$2.50

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

QUELQUES OUVRAGES DE PHILOSOPHIE

Précis de philosophie (1950) 1 800 pages, par <i>F. Thonnard</i> . Relié. Net	\$6.75
Essai sur Dieu, l'homme et l'univers. <i>En collaboration</i>	3.50
Etienne Gilson, philosophe de la Chrétienté. <i>En collaboration</i>	2.25
Le Thomisme, par <i>Etienne Gilson</i>	4.00
L'esprit de la philosophie médiévale, par <i>Etienne Gilson</i>	4.00
La philosophie au moyen âge, par <i>Etienne Gilson</i>	4.00
Jacques Maritain. Analyse de toutes ses œuvres. <i>En collaboration</i>	3.00
Eléments de philosophie, par <i>Jacques Maritain</i> (2 vol.)	4.50
Les degrés du savoir, par <i>Jacques Maritain</i>	5.00
L'évolution de la psychologie d'Aristote, par <i>Fr. Nuyens</i>	5.00
Mélanges Joseph Maréchal (2 vol.) 1950	12.00
Traité élémentaire de philosophie, par <i>P. Foulquié</i> (3 vol.)	6.50
Vocabulaire de philosophie, par <i>R. Jolivet</i>	1.00
Exigences philosophiques du christianisme, par <i>Maurice Blondel</i>	3.00
Critique des sciences et de la cosmologie, par <i>F. Renoirte</i>	2.75
Précis d'histoire de la philosophie, par <i>F. Thonnard</i>	Net 2.75
Les vingt-quatre thèses thomistes, par <i>E. Hugon, O. P.</i>	1.35
Les grandes thèses de la philosophie thomiste, par <i>A.-D. Sertillanges</i>	.75
La personne humaine en danger, par <i>P. Coulet, S. J.</i>	1.25
La perception de la causalité, par <i>A. Michotte</i>	6.00
L'idée de création, par <i>A.-D. Sertillanges, O. P.</i>	1.75
Introduction à la philosophie, par <i>L. de Raeymaeker</i>	2.50
Le jugement d'existence chez Aristote, par <i>S. Mansion</i>	7.00
La méthode en métaphysique, par <i>N. Balthasar</i>	4.75
Introduction à la Physique Aristotélicienne, par <i>A. Mansion</i>	6.00
Mon moi dans l'être, par <i>N. J. J. Balthasar</i>	5.00
L'Être et ses propriétés, par <i>Louis Lachance, O. P.</i>	2.50
Epistémologie Thomiste, par <i>Van Riet</i> . Nouvelle édition	7.50
L'unité de la connaissance, par <i>A. de Coninck</i> , avec supplément	2.75
Position et approches concrètes du mystère ontologique, par <i>G. Marcel</i>	1.25
La relativité de notre connaissance, par <i>Ls de Raeymaeker</i>	2.75
L'Intellectualisme de S. Thomas, par <i>P. Rousselot</i>	1.50
Dieu, par le R. Père <i>Garrigou-Lagrange</i> . Tome I. Nouvelle éd. 1950	2.50
Sociologie de la connaissance, par <i>J. Maquet</i>	6.00
Philosophie de l'être, par <i>Ls de Raeymaeker</i>	6.00
Epistémologie, par <i>F. Van Steenberghen</i>	2.75
La philosophie de Martin Heidegger, par <i>A. De Waelhens</i>	5.00
Le problème du mal, par <i>A.-D. Sertillanges, O. P.</i>	2.75
La philosophie au moyen âge, par <i>E. Bréhier</i>	4.00
La personne et le bien commun, par <i>Jacques Maritain</i>	1.00
Philosophie des lois, par <i>A.-D. Sertillanges, O. P.</i>50
Philosophie de la religion, par <i>P. Ortega, S. J.</i> (2 vol.)	8.50
L'enseignement de la métaphysique, par <i>J. Pirlot</i>	2.00
Ontologie, par <i>F. Van Steenberghen</i>	2.50
Directives pour la confection d'une monographie scientifique	1.00
Liberté et valeur, par <i>J. Delasalle</i>	2.00
Aux sources de la pensée de Marx. Hegel Fuerbach, par <i>F. Grégoire</i>	3.50
Intuition et religion, par <i>P. Ortega, S. J.</i>	3.75
Les grandes lignes de la philosophie morale, par <i>Jacques Leclercq</i>	5.50
Lettre encyclique <i>Humani Generis</i> , de <i>S. S. Pie XII</i> (12 août 1950)15

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Deuxième édition (Vingtième mille)

MÉDITATIONS SUR LE ROSAIRE

par le R. Père MATÉO CRAWLEY-BOEVEY, SS. CC.



Le R. Père Matéo, l'apôtre de l'introduction du Sacré-Cœur au foyer, vient de publier une brochure de 80 pages intitulée : MÉDITATIONS SUR LE ROSAIRE. C'est une réponse à NN. SS. les Evêques pour la grande croisade dans les familles de la récitation du Rosaire.

Les méditations du Père Matéo sur le Rosaire contiennent une doctrine juste et exacte sur le vrai sens de cette dévotion. Le grand mérite de l'auteur est de faire revivre un élément essentiel trop souvent oublié : la méditation des mystères.

La méditation, en effet, donne à cette prière son vrai sens, elle captive l'esprit, elle prend le cœur et l'oriente vers Dieu qui s'est fait homme, qui s'est fait nous quoi ! vers ce Dieu qui continue son œuvre de Sauveur, dans la Messe et l'Eucharistie. C'est la découverte et la méditation de cet amour que Dieu nous a témoigné, qui éveillera notre amour pour Lui. L'amour appelle l'amour.

PRIX : \$0.35

— ■ ■ ■ —
En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

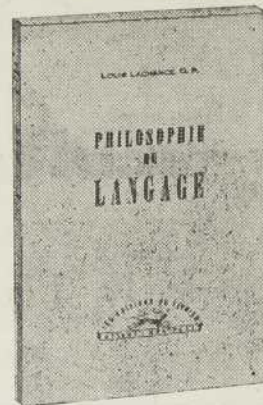
PHILOSOPHIE DU LANGAGE

T. R. Père L. LACHANCE, O. P.

Un remarquable essai sur le problème des origines de la parole humaine, de sa nature et de ses fonctions.

Cette étude essaie de découvrir, par le recours aux lumières de la philosophie, les profondeurs auxquelles la parole s'amorce, de décrire les formes qu'elle assume, de déterminer quelles en sont la nature et la finalité, de marquer quels sont les rapports qu'elle soutient avec la pensée abstraite, enfin, de préciser quels sont ses droits de cité.

Voici quelques titres de chapitres: Vues diverses sur les origines du langage, Les vraies causes du langage, Génèse psychologique du langage conceptuel, Nature physique du langage, Le bilinguisme, etc.



216 pages — 23 cm. — \$1.50

Couronné par l'Institut de France

La théorie des premiers principes selon MAINE DE BIRAN

R. P. Arcade-M. MONETTE, O. P.



Un ouvrage où l'on voit que la philosophie n'est pas seulement l'affaire des professeurs, ni seulement celle des étudiants qui préparent un baccalauréat ou une thèse. Elle est une grande sagesse qui mérite d'être aimée pour elle-même. Elle demande le désintéressement.

Maine de Biran a compris qu'« il n'y a pour aucun homme de problème plus émouvant que celui de la conscience qu'il peut acquérir de lui-même, de la signification de son existence et de la situation qu'il occupe dans l'ensemble du monde ».

Ce livre est particulièrement indiqué pour ceux qui veulent mieux comprendre Bergson, lequel ne considérait comme véritables maîtres de sa pensée que deux philosophes: Maine de Biran et Plotin.

240 pages — 19 cm. — \$1.50

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne
Versé à ses membres : \$11 000 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

Tél.
DExter
1 1 6 3

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
National Adhesives (Canada) Ltd.

2 1 2 5
Remembrance
Road
Lachine

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1 000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
540 BUREAUX AU CANADA
67 SUCCURSALES À MONTRÉAL

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.



DÉPOSEZ VOS ÉCONOMIES À

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

IL Y A UNE SUCCURSALE DANS VOTRE VOISINAGE

“COFFRETS DE SÛRETÉ”

LA SEULE BANQUE D'ÉPARGNE À MONTRÉAL

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL

Homages d'un ami

“AVE MARIA”

IMAGES-SOUVENIRS DU ROSAIRE

rappelant les douleurs et les allégresses de la Vierge (*approbation ecclésiastique*)

Dimension de l'image : $12\frac{3}{4} \times 9\frac{3}{4}$ — Gravure sous verre avec encadrement doré
Faites votre commande par poste dès maintenant ! Nous expédions — le tout soigneusement emballé — aux
Etats-Unis de même qu'au Canada sans frais de poste.

Nos sincères remerciements pour votre encouragement !

SKODA & FILS LIMITÉE

PRIX : \$1.00

1506, Bleury, Montréal-2, P. Q.



Jeunes gens qui songez à entrer dans une carrière industrielle la sécurité et le succès de votre avenir dépendent de votre formation technique. Devenez des techniciens ou des ouvriers spécialisés en fréquentant l'une ou l'autre des écoles d'enseignement industriel de la province.

Ecoles Techniques, à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski et Shawinigan-Falls. **Ecole des Arts Graphiques**, à Montréal. **Ecole du Meuble**, à Montréal. **Ecole de Papeterie**, à Trois-Rivières. **Ecole des Textiles**, à Saint-Hyacinthe. **Ecole d'Automobile**, à Montréal. **Ecole de Marine**, à Rimouski. **Ecole Centrale**, à Montréal. **Ecole des Métiers Féminins**, à Montréal. **Ecoles d'Arts et Métiers** dans toute la province.

Demandez les prospectus

Renseignez-vous sur les conditions d'admission

La province de Québec possède maintenant le système le plus complet d'écoles industrielles. Toutes ces écoles relèvent du

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

L'HON. PAUL SAUVÉ
MINISTRE

ME GUSTAVE POISSON
SOUS-MINISTRE



SUCCURSALE À OTTAWA
SUIE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872
QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS
TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE
SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

RÉSIDENCE : BELAIR 2876

RAYMOND LAMARCHE, L. Sc. O.
OPTOMÉTRISTE

9 h. a. m. à 9 h. p. m., sur rendez-vous

Bureau : LANCASTER 1352

4934, St-Denis, Montréal

Casavant Frères Limitée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères
LIMITEE

Au service du public
depuis 1868

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dir P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895

900 est. /herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$4.00 ; AVEC LE ROSAIRE : \$0.50 EN PLUS ;

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

